

12^{me} ANNEE

Freinet

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Préparons pratiquement le Nouveau Plan d'Etudes Français !.. . . .	125
Nos questionnaires..	130
M. GACHELIN : L'Education physique en école mixte	133
C. F. : Nos fichiers	136
ROMAIN : Une enquête originale sur l'Imprimerie	136
H. BOURGUIGNON : Aux Educateurs Espérantistes	137
Y. et A. PAGÈS : Les disques C.E.L.	139
E. FREINET : Vers un naturisme matérialiste..	140
VIGUEUR : Les Auberges de la Jeunesse.. . . .	141
I. ERNBURG : Entrée interdite aux adultes.. . .	142
Revue Livres, etc...	143

COMMANDEZ NOS ÉTRENNES D'URGENCE !

15 DECEMBRE
1936

6

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)

**Réabonnez-vous
immédiatement**

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.
La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.
C. FREINET, à Vence (A.-M.)
— C.C. Marseille 115.03 —



A l'écoute !

**RADIO-TOULOUSE
donnera les disques C. E. L.**

le 7 Janvier, de 18 h. à 18 h. 30

Service de Librairie

Nous sommes maintenant en mesure de faire livrer dans un court délai tous les livres de n'importe quel éditeur avec remise 15 % port en sus.

Bien indiquer les titres, noms d'auteur et nom de l'éditeur.

Nous continuons à prêter les livres

dont nous rendons compte dans l'E.P.

Enfin nous recevons à peu près toutes les nouveautés pédagogiques que nous pouvons envoyer en lecture à tous les camarades qui désirent en fournir compte-rendu. (Les livres doivent nous retourner après lecture.)

E. FREINET

Principes d'Alimentation Rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume : 15 francs ; pour nos lecteurs ; 12 francs

≡ L'Imprimerie à l'Ecole ≡

∞ Préparons pratiquement le Nouveau Plan d'Etudes Français !

Notre numéro spécial n° 2, consacré au **NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES**, a obtenu un succès sans précédent, non seulement en Belgique, — chose assez naturelle — mais en France aussi, et tant en province qu'à Paris. Preuve certaine que la masse des éducateurs, la masse des jeunes surtout, rebutée parfois par les principes vaporeux de l'éducation nouvelle, sent puissamment la nécessité d'une action pour la rénovation pratique de notre enseignement.

Nous l'avons dit bien des fois : sans sous-estimer l'importance historique des théories nouvelles ou anciennes, nous nous attachons surtout à être des praticiens plus que des théoriciens. Nous savons par expérience que les prêches, les exhortations, les beaux articles enthousiasmants, s'ils ne sont pas, comme chez nous, **LA CONSÉQUENCE** d'une action pratique, risquent de contrarier plus que de servir la cause de l'éducation nouvelle.

Rares sont, en effet, les éducateurs qui ont les possibilités, la force, et le temps, de renverser tout un édifice scolaire pour partir à l'aventure dans les champs prometteurs mais encore trop en friche, de l'éducation nouvelle.

Susciter un enthousiasme qui risque de s'évanouir devant des obstacles pratiquement insurmontables, c'est rebuter dangereusement, et parfois irrémédiablement, toutes les bonnes volontés qui comprennent les avantages et la nécessité de l'éducation nouvelle et qui ne restent dans la ligne traditionnelle que parce que nul ne les aide à en sortir.

A tous ces camarades qui sentent — ne serait-ce que quelques velléités d'émancipation pédagogique — notre mouvement se présente comme le seul susceptible de les diriger et de les aider.

*
**

Cette tendance est bien marquée dans notre numéro sur le **PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS**.

Nous ne demandons au gouvernement aucun verbiage : il y en a suffisamment dans les instructions et les programmes actuels. **IL NOUS FAUT DES ACTES QUI NOUS PERMETTENT DE FAIRE PASSER DANS LA RÉALITÉ QUOTIDIENNE** les idées généreuses inscrites dans les instructions ministérielles de 1923. Nous avons mis en lumière quelques-uns de ces actes dont nous demandons à nos camarades du Front populaire de prendre l'initiative : suppression des manuels scolaires, suppression du C.E.P.E., réorganisation de l'Inspection Primaire, organisation nouvelle de l'Ecole avec décharge des classes, création d'Ecoles expérimentales.

Si ces améliorations matérielles et techniques étaient réalisées, automatiquement les méthodes nouvelles pourraient se développer dans des Ecoles

où ne peut pénétrer pour l'instant que l'impuissant **VERBIAGE D'ÉDUCATION NOUVELLE.**

On nous rendra cet hommage que nous n'avons jamais attendu béatement que les gouvernements apportent toutes faites dans nos écoles les améliorations et les transformations que nous souhaitons. Bon pour ceux qui, solidement assis dans le désordre présent, craignent le progrès que nous appelons et que nous préparons, et qui ne se leurrent d'ailleurs pas sur la puissance réalisatrice de leurs revendications verbales.

Etre à l'avant-garde, ce n'est pas partir en tête, drapeau déployé, en hurlant et en chantant, sans se soucier de ceux qui suivent... ou qui restent. C'est, comme nous le faisons, remplir un rôle de **PIONNIERS** : préparer généreusement les chemins et les ponts, couper hardiment les amarres des traditions et des égoïsmes, afin que, sans efforts héroïques, mais avec sûreté, l'immense masse des éducateurs s'engage enfin dans une voie dont elle comprend l'utilité et sur laquelle elle est certaine de réussir.

Cette besogne de Pionniers, nous la menons depuis plus de dix ans, contre vents et marées, ... et il y en a eu de puissamment dangereux, n'est-ce pas, camarades ? Mais nous avons la satisfaction maintenant d'avoir établi la voie sur laquelle des centaines d'éducateurs nous suivent. Mais cette voie est encore étroite et difficile. Nous devons l'élargir et l'aplanir pour que s'y engage toute l'école française.

On a cru — et nous y revenons — que nous étions partisans d'une école où l'enfant ne fait que ce qui lui plaît, en négligeant parfois des acquisitions que la société juge à bon droit essentielles.

Nous voulons, au contraire, une école plus efficiente que l'école traditionnelle où tant d'efforts se dépensent en vain. L'École actuelle n'est adaptée ni aux moyens que nous offre la civilisation actuelle, ni au mode de vie contemporain, ni aux buts sociaux qui évoluent à un rythme accéléré.

Il faut réorganiser l'enseignement sur des bases plus rationnelles.

C'est le but de notre technique.

Il fut un temps où l'École n'était pas exigeante : les notions à acquérir étaient réduites et ne risquaient pas de déborder la capacité d'un cerveau d'enfant.

On a tellement accumulé depuis quelques décades que nous sommes aujourd'hui dans cette impasse dont nous parlions dans un récent numéro. Il nous faut organiser et rationaliser l'éducation et l'enseignement.

Mais rationaliser l'acquisition, ce n'est pas, comme le pratiquent certains charlatans de la pédagogie, trouver le moyen de bourrer toujours davantage le cerveau des enfants. Ce serait procéder comme un Etat qui produirait des millions d'automobiles qui, ne trouvant pas d'acheteurs, encombreraient le marché et immobiliseraient inutilement des forces vives. Le problème de l'acquisition ne saurait être séparé de celui de l'enrichissement et de l'harmonisation des personnalités, harmonisation qui doit être le résultat d'une

organisation technique rationnelle adaptée aux exigences sociales de l'heure.

Nous ne sous-estimons pas le problème de l'acquisition : Mais nous disons d'une part, que cette acquisition est conduite de nos jours selon des procédés qui ne donnent qu'un bien minime rendement. D'autre part, l'instruction, dans l'Ecole actuelle, n'est jamais sérieusement accrochée aux individus; elle ne fait pas partie d'eux-mêmes; elle s'en sépare donc facilement. Et c'est ce qui explique l'ignorance incroyable de recrues pourtant instruites pendant 5 et 6 ans dans nos écoles primaires.

On pratique actuellement comme des dirigeants de la production automobile d'un pays qui produiraient de façon intensive les pièces détachées de leurs machines, mais qui les entasseraient dans leurs entrepôts, n'ayant pas trouvé le moyen de les agencer harmonieusement, rationnellement, scientifiquement, pour leur donner vie et utilité.

Il nous faut des matériaux, et d'excellente qualité, que nous devons apprendre à produire dans les meilleures conditions. Il nous faut aussi les utiliser pour créer et enrichir la vie.

C'est ce double problème qu'il nous faut mener de front, et selon les mêmes principes scientifiques et humains.

*
**

On voit alors l'importance conditionnée que nous accordons à l'acquisition.

Tenant compte de ces considérations, il faudrait nous mettre d'accord sur la qualité et la quantité de ces acquisitions.

L'Ecole actuelle procède comme sic e même directeur de production automobile fabriquait intensivement des pièces quelconques qui s'entasseraient ensuite sur la machine, sans savoir lesquelles sont utiles, lesquelles inutiles, lesquelles nuisibles. Le chef du rayon des carburateurs a exagéré la production, mais les pistons sont mal ajustés et on manque de caoutchouc ou d'essence pour donner vie à la machine — chacun ayant exagéré sa spécialité sans se soucier de l'ensemble, de la synthèse dont son effort n'est qu'un élément.

Il en est ainsi à l'Ecole, hélas ! Chaque manuel accentue les exigences du programme; chacun voudrait faire rendre au maximum sa spécialité; le C.E.P.E. contrôle la production de chacune de ces spécialités. Mais lorsque, sitôt l'examen passé, on essaye d'utiliser l'acquis de l'école, on s'aperçoit que nous avons enseigné beaucoup de notions inutiles, que nous avons ainsi usé en vain les rouages indispensables et que nous avons oublié l'essentiel qui est la synthèse de vie de la machine humaine. Alors, il faut tout redémonter, éliminer les malfaçons ou les pièces inutiles, forger patiemment ce qui manque. Rares sont hélas ! ceux qui en viennent à bout !

Si nous procédions plus rationnellement ! Si nous essayions d'abord de savoir quelles pièces sont nécessaires pour que la machine marche harmonieusement, nous pourrions établir avec sûreté ensuite la besogne de tous les spécialistes et le développement normal des disciplines qui doivent concourir à la synthèse vivante et profitable.

X Autrement dit, il nous faut prévoir des Plans.

Nous n'avons pas de Plan de travail maintenant parce que nous sommes dans un régime où seuls ont un Plan ceux qui organisent l'Economie mondiale pour la plus grande somme de bénéfices ou de dividendes. Nous sommes dans la société qui produit des automobiles que les usagers éventuels ne peuvent acheter, des fruits qu'il faut jeter, du vin qu'il faut brûler, du blé qu'on doit donner au bétail.

A l'école actuelle, même activité désordonnée et inconsiderée : on passe de longues heures à enseigner .. selon des techniques vieilles de cent ans parfois — l'histoire, le calcul, la géographie, les sciences compliquées et livresques. Et puis, à l'usage, on s'aperçoit qu'il y a eu maladresse, que la vie a d'autres exigences et qu'il faut, à nos risques et périls, remonter la machine.

Pour sortir de la crise les gouvernements ont dressé des Plans rigoureux d'activité.

Si nous voulons travailler méthodiquement, effectivement, productivement dans nos écoles, il nous faut de même notre Plan de Travail.

Mais ce PLAN DE TRAVAIL, il faut l'établir.

On pourrait nous objecter qu'il existe bien à ce jour des PLANS DE TRAVAIL qui sont les programmes officiels, détaillés et élargis dans les manuels scolaires. Mais ce sont des Plans de travail capitalistes, nés de la fantaisie ou de l'intérêt de leurs initiateurs. Ils n'ont rien à voir socialement et humainement parlant, avec les PLANS DE TRAVAIL méthodiquement établis que nous préconisons.

Ces plans de travail ne peuvent pas être l'œuvre des seuls spécialistes. Il faut d'abord connaître quelles sont les notions, qui, de l'avis des usagers eux-mêmes, sont nécessaires à l'enfant aux différents âges et plus spécialement à l'enfant qui quitte l'école à 13-14 ans.

Il nous faut, par une vaste enquête, interroger nos anciens élèves et leurs parents, leur demander quelles sont, parmi les notions que nous leur avons enseignées, celles qu'ils ont reconnues indispensables, celles dont ils n'ont aucune utilisation et qu'ils ont laissé tomber. Il faut qu'ils nous signalent les trous, les insuffisances qui se sont révélés à l'épreuve de la vie.

Le résultat de cette enquête sera un élément pratique essentiel, car l'Ecole est faite pour préparer l'individu social; son rôle véritable doit être d'aider l'enfant à s'intégrer à la société pour y tenir utilement son rôle. Tout doit être subordonné à cette fin que nous tâcherons d'ailleurs de mieux connaître et de préciser.

Nous interrogerons ensuite les dirigeants des grands groupes humains de défense et de travail, les militants de syndicats et de coopératives, les petits artisans et aussi les chefs d'entreprise sympathiques, en tenant compte cependant que ceux-ci jugent la formation des individus en fonction des frais d'exploitation qui sont leur seule raison d'être.

Nous aurons là le point de vue de la société qui attend du travail de l'homme une utilisation effective et profitable.

Tenant compte de ces deux ordres d'éléments, les spécialistes que sont les instituteurs et les inspecteurs établiront alors les plans de travail d'initifs.

Ils pourront éliminer tout ce qui, dans notre enseignement, est inopérant et inutile, tout ce qui devra être acquis plus tard mais qu'on tenterait en vain d'inculquer prématurément aux enfants. Il y aura des élagages — et sérieux — à faire en histoire, en géographie, en sciences. Nous trouverons alors le temps de travailler pratiquement pour les choses essentielles; nous aurons le temps de faire de la gymnastique, de chanter, d'utiliser radio et phono, et de nous mêler à la vie sans être obsédés par cette acquisition intensive, aux fins d'examen, que nous savons, nous, éphémère et nuisible.

*
**

Munis de ces plans, nous pourrons alors aller plus avant dans le sens de nos techniques.

Technique de travail libre des enfants, avons-nous dit. Mais encore faut-il savoir dans quel sens exercer cette libre activité.

Il faut que l'enfant travaillant librement sache où il va, qu'il ait conscience des acquisitions souhaitables, qu'il voie l'ensemble, qu'il sente que son effort intègre à un Plan au service de la communauté. L'idéal serait que l'enfant dresse lui-même son plan d'activité qui stimulera, régularisera et harmonisera son effort quotidien.

Ce Plan de travail, nous l'avons dit, existe actuellement. C'est celui des manuels où l'effort demandé est débité en tranches très marquées par mois et par trimestre. Mais ce plan, outre qu'il n'a rien de rationnel, est imposé aux enfants qui se contentent de s'y conformer sans le vivre pour se l'assimiler.

A temps nouveaux, techniques nouvelles, Plan de travail plus efficaces.

Nos techniques — et le Plan d'Etudes belge s'oriente également dans ce sens — font une place essentielle à l'intérêt spontané, accidentel ou permanent des enfants, aux activités déterminées par le milieu, par les saisons, par les péripéties de la vie ambiante. Mais à suivre ainsi exclusivement le fait personnel on risque — et nous le sentons tous — de négliger des acquisitions indispensables ou de tourner parfois dangereusement autour des mêmes préoccupations, sans considérer la synthèse sociale et humaine qui nous impose ses lois.

Nous établirons alors, en nous basant sur nos Plans Généraux de travail dont nous préparons la réalisation, des Plans annuels de travail pour chaque discipline et pour les divers degrés d'enseignement. Sur ces plans, les élèves — et les éducateurs aussi, — marqueront de façon visible, à mesure qu'ils les étudient librement, les divers points mentionnés. Ils auront ainsi constamment sous les yeux un tableau des activités possibles et souhaitables; ils connaîtront les trous et les insuffisances et pourront éventuellement y parer.

Ces plans seront donc des guides et des stimulants. Avec eux, nous réaliserons des normes nouvelles d'acquisition et d'éducation parce que nous ferons appel à des éléments nouveaux d'activités susceptibles de remplacer

avantageusement la discipline aveugle des manuels, liberté dans le choix et l'exécution selon l'intérêt et les besoins du moment, tableaux de travail, normes d'activité qui stimulent l'effort et la compétition, guides méthodiques qui donnent à l'enfant l'impression qu'il sait où il va, ce qui lui manque et quel effort il doit fournir.

L'expérience commencée dans notre école nous a montré que nous sommes là à l'aube d'une activité nouvelle qui pourrait bien nous apporter la clé de techniques de travail vivant et pourtant ordonné et méthodique. Nous en continuons la mise au point. Nous avons voulu seulement aujourd'hui en signaler l'essentiel pour bien faire comprendre toute l'importance technique que nous attachons aux PLANS D'ÉTUDES dont nous préconisons la mise au point.

*
**

Et maintenant à l'œuvre !

Nous disons de ce Plan d'Études ce que nous disions jadis du Fichier Scolaire Coopératif : **IL SERA UNE ŒUVRE COLLECTIVE OU IL NE SERA PAS.**

Il faut qu'il soit !

Cette œuvre collective, nous seuls en France sommes en mesure de la mener à bien. Et nous y pourvoierons. Nous prouverons ainsi que nous continuons notre tradition d'un mouvement pédagogique coopératif capable d'enthousiasmer des centaines de camarades à la préparation de voies nouvelles que les théoriciens avaient parfois entrevues et que nous sommes les premiers à réaliser.

C. FREINET.

Nos Questionnaires

Il nous faut prévoir 4 genres de questionnaires, quatre plans d'activité :

- Pour les enfants,*
- Pour les parents,*
- Pour les employeurs et les dirigeants,*
- Pour les techniciens.*

Nous publions ci-dessous des projets de questionnaires. Nous demandons à nos camarades :

- 1° de critiquer profondément ces projets pour mise au point avant la large enquête que nous diffuserons ;
- 2° de s'offrir pour telle besogne qui les intéresserait dans la mise au point des pièces essentielles de notre Plan.

Quand nos questionnaires seront définitivement établis — et nous vous engageons à faire vite — nous en ferons des tirages à part que nous demanderons à nos camarades de répandre dans les syndicats, dans les associations pédagogiques, dans les patronages, dans les Comités de Front Populaire et dans la presse amie.

ENFANTS,

Nous nous attacherons plus spécialement à questionner les enfants ayant quitté l'école depuis plus ou moins de temps. De leurs réponses, nous déduirons notre ligne de conduite au cours des années précédant la fin de la scolarité.

1° L'école vous a-t-elle appris à vous exprimer comme vous le désireriez, à parler : en public, en privé ? A vous débrouiller dans les diverses circonstances de la vie ?

Quels sont les exercices qui vous paraissent avoir été les plus utiles pour cela ?

A votre avis, que devrait faire l'Ecole pour mieux réussir cette préparation ?

2° Savez-vous rédiger couramment et correctement une lettre, un rapport ?

Quels sont les exercices scolaires qui vous y ont préparés ou qui, à votre avis, vous y auraient mieux préparés ?

3° Lisez-vous couramment ? Quels livres de préférence ? Qu'aurait dû faire l'Ecole pour vous aider à mieux lire ?

4° L'Ecole vous a fait beaucoup calculer. Que vous en reste-t-il ?

Savez-vous faire les quatre opérations ?

Dans votre métier, quelles sont les connaissances mathématiques qui vous sont les plus utiles ?

Quelles sont celles qui vous manquent ?

5° On vous a enseigné de l'histoire. Que vous en reste-t-il ?

Que devrait être, selon vous, l'enseignement de l'histoire à l'Ecole ?

6° L'enseignement de la géographie vous a-t-il vraiment aidé dans la vie ? Comment auriez-vous voulu apprendre la géographie ?

7° Que vous rappelez-vous des sciences enseignées par l'Ecole ? Cet enseignement est-il bien donné ? Que voudriez-vous connaître ?

8° Pour les enseignements accessoires : dessin, musique, chant, gymnastique,

travail manuel, pensez-vous que l'Ecole vous a fait faire assez d'exercices ?

A votre avis, quels sont ceux qui devraient tenir plus de place ?

9° Le Certificat d'Etudes vous a-t-il servi ? Que pensez-vous de cet examen ?

10° Si vous aviez à faire un Plan de Travail pour des enfants au-dessous de 13-14 ans, que supprimeriez-vous ? Qu'ajouteriez-vous ? Comment organiseriez-vous le travail ?

11° Quels sont, en général, les souvenirs les plus précis que vous gardez de votre passage à l'Ecole ?

PARENTS,

Lisez le questionnaire ci-dessus.

Essayez de vous rappeler, pour votre propre compte d'abord, les avantages et les inconvénients de l'enseignement que vous avez reçu.

Répondez ensuite, et séparément, pour ce qui concerne vos enfants.

Notez soigneusement les enseignements qui vous paraissent inutiles ou exagérés, ceux qui sont insuffisants. Dites les acquisitions dont il ne reste rien de précis, les notions au contraire que l'Ecole devrait donner.

Si vous aviez à préparer un Plan de Travail, comment l'organiseriez-vous ? Qu'ajouteriez-vous ? Que supprimeriez-vous ?

EMPLOYEURS ET DIRIGEANTS,

Examinez de même le questionnaire ci-dessus. Répondez pour ce qui vous concerne.

Notez séparément :

a) Les notions ou activités que l'Ecole devrait offrir aux enfants et qui sont actuellement négligées ;

b) Les activités qui, à votre avis, ne sont pas indispensables pour la vie et le travail.

Si vous aviez à faire un Plan de Travail, qu'ajouteriez-vous ? Que supprimeriez-vous ?

En tenant compte des divers éléments signalés, en vous débarrassant le plus possible de la déformation professionnelle qui vous fait considérer comme indispensable tout ce que vous enseignez depuis longtemps, en vous plaçant objectivement, scientifiquement en face du problème, essayez d'établir dès aujourd'hui des Plans d'étude pour chacune des activités essentielles, en notant les notions qui, à votre avis, doivent être acquises aux différents âges, notamment, 12-13 ans :

Langue, écriture et rédaction, lecture, calcul, histoire, géographie, sciences diverses, dessin, musique, travaux manuels, gymnastique, etc...

Nous nommerons ensuite les rapporteurs généraux pour ces diverses activités.

Quand nous aurons les réponses à nos questionnaires, nous en viendrons à la synthèse qui aboutira au Plan d'ensemble dont la réalisation pratique pourrait avoir une influence considérable sur l'évolution de notre enseignement.

C'est aux jeunes plus spécialement que nous faisons un pressant appel. Il vous est plus facile de voir encore, sans déformation, la réalité des choses. Et puis vous êtes les plus directement intéressés, puisque de votre activité propre dépendront les conditions de travail scolaire dont vous pourrez bénéficier.

Répondez nombreux à notre appel ! Aidez-nous d'abord dans la mise au point de nos questionnaires. Nous vous demanderons ensuite de les diffuser, d'en assurer la publication dans les journaux et revues, de les soumettre aux associations diverses, syndicales, pédagogiques, populaires et politiques.

Pour cette œuvre d'ensemble d'une utilité incontestable et d'une portée certaine, nous comptons sur la bonne volonté et le dévouement de notre millier d'adhérents.

A TITRE DE PROPAGANDE

nous adressons, sur simple demande, de nombreux documents gratuits : numéros de l'*Educateur Prolétarien*, de *La Gerbe*, tracts Gélina, Nardigraphie, Camescasse, disques ; spécimens fiches, catalogues, produits naturistes, cinéma, radio, etc...

Nous consulter en général pour tout ce qui concerne les techniques nouvelles.

Remises de 30 % sur les éditions diverses pour les librairies ou les organisations. Prix absolument nets pour le matériel d'imprimerie et accessoires.

Vient de paraître :

FICHER DE CALCUL (Multiplication Division)

350 demandes - 350 réponses
sur fiches cartonnées

Franco 25 francs

Hâtez-vous de souscrire.

Le prix sera augmenté
dès tirage définitif

Linguaphones allemand (état neuf) et anglais (très bon état), à céder à prix avantageux. JUTIER, instituteur, Désertines (Allier).

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal	120 fr.
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12.....	85 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
4 alphabets gommés	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et ports env.	30 »
	346 60
Première tranche d'action Coopérative..	25 fr.
Abonnement <i>Educateur Prolétarien</i> et <i>Gerbe</i>	35 »

L'INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges
144 réglettes avec notice dans une boîte.
60 fr. — franco : 65 fr.

ABONNEZ-VOUS A

LA GERBE (paraît tous les 10 jours)
Un an : 10 frs.

ACHETEZ

Les 2 Albums GERBE
actuellement reliés, l'un : 10 frs.

Notre Pédagogie Coopérative



L'Éducation Physique en école mixte

Depuis la rentrée d'octobre, et quoique l'Eure-et-Loir ne soit pas au nombre des départements cobayes, je fais une demi-heure d'éducation physique par jour (une heure le samedi avec jeu sportif). La leçon est placée de 3 h. 30 à 4 heures. Il m'a semblé que c'est à ce moment qu'il faut redresser le corps déformé et purifier le sang vicié. Comme la fin de la journée, dans la tiédeur d'une classe d'hiver, est somnolente, les écoliers ne perdent pas de temps. D'ailleurs, on peut placer de 3 heures à 3 h. 30 l'histoire ou la géographie, matières où l'intelligence pénètre rarement et où il est facile, sinon nécessaire, de condenser les leçons. Si l'on fait dépendre le début de l'éducation physique de la fin du cours précédent, on remarque que, généralement, chaque enfant sait sa leçon.

Deux mois se sont écoulés : mon plan primitif s'est modifié, les résultats commencent à se constater. La méthode prévue était celle d'Hébert, mais les petits gênent les évolutions sur le plateau et il m'a fallu établir un compromis avec la méthode suédoise en groupant des mouvements à faire en place, entre des marches, courses, jeux avec la balle et le sac de sable, exercices d'attaque et défense.

Puis, la municipalité qui avait acheté un volley-ball et une corde à traction,

a fait installer entre deux tilleuls et à 4 mètres de haut, un portique.

Maintenant, la leçon peut évoluer, selon les âges, jusqu'à l'initiation aux sports. Elle est impatientement attendue, pour le plaisir qu'elle offre et le délassément musculaire qu'elle procure, si curieux que cela paraisse.

Les résultats obtenus sont encourageants. Je n'en citerai qu'un : un redressement de la colonne vertébrale obtenu en 2 mois sur une fillette de 12 ans. Les fiches individuelles d'éducation physique montreront d'ici quelques mois les progrès physiques définitivement acquis.

Le travail de classe ne souffre pas. Depuis longtemps, nous savons que le bourrage fait échouer autant de candidats qu'il en fait réussir. L'éducation complète rend l'enfant apte à de surprenants progrès. Dans un corps exercé, avec une intelligence assouplie et libre, on est surpris de voir le nombre de connaissances librement acquises et l'effort dont il est capable quand il le faut.

Que notre camarade Gauthier soit assuré que la réponse est facile à ses questions.

La leçon peut être donnée par tout instituteur — les enfants ne sont pas des athlètes — elle ne lui fera que du bien.

En école mixte, les filles et les garçons ont moins de curiosité sexuelle qu'on pense. C'est une affaire d'habitude acquise par les jeux communs depuis le plus jeune âge.

Quant aux accidents, les risques ne sont plus grands que pour les agrès. Soyons derrière ceux qui grimpent pour parer à toute défaillance des bras, et évitons les jeux de balle au pied. Comme cela, tout ira bien.

M. GACHELIN, à Gilles (Eure-et-Loir).

Collègue CC., désirerait en communication
Journaux Scolaires d'EPS ou de CC.
H. Juillard, Lisle-le-Doubs (Doubs).

Nos Fichiers

Notre technique du Fichier est en train de pénétrer très sérieusement dans nos écoles. Les commandes sont devenues beaucoup plus importantes et nombreux sont aujourd'hui les éducateurs qui créent leur Fichier. Les revues pédagogiques commencent à s'y intéresser, preuve certaine que le mouvement prend de l'ampleur.

Nous n'examinerons pas, aujourd'hui, dans tous ses détails, le problème pédagogique du Fichier scolaire coopératif. Nous avons publié, l'an dernier, un numéro spécial dont quelques rares exemplaires restent disponibles et sont en vente au prix de 3 fr. Nous reviendrons sans doute, un jour prochain, sur la question, dès que les expériences et les réalisations en cours nous permettront d'apporter à nos camarades des possibilités nouvelles de travail.

Nous allons seulement aujourd'hui donner une idée précise de la valeur pédagogique de nos diverses éditions.

A l'origine, l'idée du Fichier a été lancée par nous parce que nous avons constaté que le travail nouveau que nous recommandions, et basé sur les centres d'intérêt et la vie des enfants s'accommodait mal de la technique des manuels scolaires. Il nous fallait créer une documentation plus souple, plus pratique, plus moderne. Nous avons lancé l'idée du Fichier Scolaire Coopératif. Nous avons à ce jour un Fichier de base de 515 fiches imprimées, sur papier ou sur carton au gré des camarades, fichier qui est ensuite enrichi au jour le jour par les enfants et les éducateurs eux-mêmes.

Car la véritable fiche est la fiche carton qui tient verticalement dans le classeur, qu'on peut placer et déplacer. Les documents nouveaux doivent être collés sur fiches carton également (nous avons deux formats : 13,5x21 et 21-27, et deux qualités de carton, le carton fiche blanc à 7 fr. et 14 fr. le cent et le dossier couleur moins rigide mais suffisant pour collage à 3 fr. 75 et 7 fr. 50 le cent).

Ce fichier n'est pas un fichier auto-correctif. L'éducateur et les enfants vont

y puiser toutes les fois que, pour leur travail né d'un intérêt spontané ou composé par les situations, ils sentent la nécessité d'une documentation, d'un guide, d'un appui. Grâce à notre fichier, nos enfants ont sans cesse à leur disposition une véritable encyclopédie d'une richesse incomparable qui va d'ailleurs en augmentant. Ils peuvent à n'importe quel moment trouver instantanément des renseignements précieux et maniables sur tous sujets les intéressant. Nous avons dit ailleurs tous les avantages pédagogiques de cette technique nouvelle que nous ne pouvons approfondir aujourd'hui.

Ce fichier doit sans retard être réalisé dans toutes les écoles puisqu'il a son utilité partout, quelle que soit la méthode plus ou moins libérale que vous employez.

Nous livrons le *Fichier Scolaire Coopératif complet* sur carton, et comprenant 515 fiches imprimées et 100 fiches carton nues à 80 fr., franco 85 fr. Livré dans un classeur spécial, 100 fr. ; franco, 105 fr.

Le même fichier existe sur papier. L'instituteur peut l'utiliser pour sa préparation de classe. Nos fiches peuvent prendre place dans le Livre de Vie des enfants qu'elles complètent merveilleusement.

Le Fichier complet sur papier est livré à 30 fr. ; franco, 32 fr.

Pour faciliter l'utilisation de ces fiches, nous les avons regroupées sous des rubriques centres d'intérêts. Les collections ainsi obtenues, reliées sous une reliure mobile spéciale, constituent de véritables livres de la Bibliothèque de Travail que vous pouvez d'ailleurs enrichir librement en y ajoutant les documents similaires que vous rencontrez.

Voici le détail de ces livraisons :

	SANS	
	RELIURE	RELIÉES
1. L'enfant, l'Ecole, la vie, le travail, 47 fiches ..	2.30	3.30
2. Paysans, 28 fiches.....	1.40	2.40
3. Ouvriers et ouvrières, 31 fiches	1.50	2.50
4. Autrefois, 34 fiches.....	1.70	2.70
5. La nature, 40 fiches....	2. »	3. »
6. La mer et les cours d'eau, 23 fiches.....	1.10	2.10
7. Géographie, 22 fiches....	1.10	2.10
8. Sciences, 13 fiches.....	1.60	2.60

9. Documentation diverse, 21 fiches	1. »	2. »
10. Locomotion à traction animale, 8 fiches.....	0.40	1.40
11. Poésies et chansons de travailleurs, 21 fiches	1. »	2. »
12. Chronologie mobile d'his- toire de France, 81 f.	5. »	6. »
13. Histoire du Livre, 30 f.	2. »	3. »
14. Histoire du pain, 30 f.	2. »	3. »
15. Fichier de calcul, 43 f.	2. »	3. »

Tous les instituteurs, même s'ils possèdent notre fichier, ont intérêt à se procurer ces nouvelles collections B. de T. excessivement pratiques.

Les fiches de notre fichier peuvent, de plus, être livrées au détail, par n'importe quelle quantité, à raison de 0,05 (papier) et 0,15 (carton).

*
**

FICHER DE CALCUL

Il faut nous arrêter tout spécialement sur le fichier de calcul mentionné ci-dessus et qui contient 43 fiches 13,5x21.

Nous avons constaté — et tous les instituteurs ont fait d'ailleurs la même constatation — que les leçons et les exercices de calcul sont beaucoup plus profitables lorsqu'ils sont basés sur la vie ou du moins sur les données véritables de la vie, lorsque les enfants eux-mêmes, en collaboration avec leurs éducateurs, établissent directement les problèmes sur des données véritables et intéressantes. Le travail acquiert alors une motivation qui lui donne une efficacité exceptionnelle.

Mais, dans la pratique, cette motivation ne peut presque jamais être réalisée parce que, lorsqu'un élément d'étude se présente, nous n'avons pas les éléments suffisants pour en poursuivre la réalisation.

Ce sont ces éléments qu'apporte notre Fichier de Calcul.

Quand un centre d'intérêt fécond se révèle, nous cherchons dans notre Fichier la *Fiche-mère* correspondante qui nous donne des indications techniques pour la marche de notre travail. Une ou plusieurs *fiches documentaires* sur le même sujet nous apportent les prix, les poids, les quantités sur lesquelles nous pour-

rons nous appuyer pour établir nos calculs vivants et véritables. Enfin, des *Fiches d'exercices* nous indiquent des problèmes susceptibles de nous perfectionner dans le genre d'exercices tirés de notre *Fiche-mère*.

Ce Fichier est en cours de publication, mais nous pouvons déjà livrer un important Fichier de base de 43 fiches que chaque éducateur pourra d'ailleurs enrichir par son expérience et son travail en attendant la parution de Fiches-mères, fiches documentaires et fiches d'exercices pour l'ensemble des centres d'intérêt habituels dans nos écoles.

Fichier calcul papier, 43 fiches

non reliées	2 fr.
reliées	3 fr.
sur carton rigide	6 fr.

*
**

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Tous ces fichiers-là sont pour aider au travail profond que nous préconisons. Ils ne contiennent aucun exercice systématique d'aucune sorte.

Mais nous pensons cependant que, pour l'acquisition de certaines mécaniques indispensables, notamment en calcul et en grammaire, des exercices fréquents, gradués, répétés, sont indispensables. Les 4 opérations, de nombreuses séries de problèmes nécessitent une répétition méthodique qu'il nous sera difficile d'éviter.

Mais nous pouvons le faire dans de meilleures conditions que celles qui sont réalisées ordinairement.

Nous le faisons par nos fiches auto-correctives.

Sur une fiche carton couleur, format 10,5x13,5, nous inscrivons l'opération ou le problème à faire. Sur un carton de même dimension mais rouge, nous inscrivons ou nous collons la réponse. Nous classons les fiches demande dans une boîte, les fiches réponse dans une autre boîte. A ses moments libres, ou quand il le désire, l'enfant va prendre une fiche demande, fait le travail qui y est inscrit puis va prendre la fiche réponse pour contrôler lui-même et librement son travail.

Ce travail nouveau, libre, où l'enfant se mesure constamment à lui-même, où

il travaille sans l'incessante intervention adulte, à son rythme et sans perte de temps, est très apprécié dans nos classes. Il se présente comme une des activités complémentaires essentielles dans nos écoles.

Mais encore faut-il que ces fiches soient établies méthodiquement. De plus, l'établissement de ces fiches est toujours un travail très long, même si on se contente comme on peut le pratiquer provisoirement, de découper sur des livres ou des revues demandes et réponses qu'on colle ensuite séparément. C'est pourquoi nous avons entrepris l'édition de *Fichiers auto-correctifs*. Nous possédons un premier fichier auto-correctif, qui sera d'ailleurs bientôt épuisé, et qui contient 200 problèmes demande et 200 réponses C.E.P.E. Ce fichier est en vente au prix de :

sur papier 5 fr.
sur carton 13 fr.

Nous avons maintenant entrepris la publication selon la même technique d'un important *fichier multiplication-division*, réalisé d'après le merveilleux travail de Washburne à Winetka et qui comprendra environ 350 demandes et 350 réponses sur carton.

Ce fichier sera livré contre 25 francs franco.

Une première livraison vient d'être faite. D'autres suivront sous peu.

De cette édition terminée, nous passerons à d'autres réalisations, afin d'offrir aux éducateurs un matériel complet pour l'emploi de nos techniques.

Après cette longue explication, il ne saurait plus y avoir de malentendu sur la conception et l'emploi de nos divers fichiers.

Adoptez-les, faites-les connaître autour de vous. Vous nous aiderez à poursuivre ces réalisations essentielles pour mener à bien l'œuvre de rénovation que nous avons entreprise.

C. F.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

570 fiches (470 imprimés, 100 nues)	
sur papier	30 »
sur carton	77 »
Fichier scolaire coopératif, franco	83 »

Une enquête originale sur l'imprimerie

L'École de Pellegrue (Gironde) a eu la bonne idée, l'an dernier, de lancer parmi ses correspondants l'enquête ci-dessous :

- 1° Aimez-vous l'imprimerie ?
- 2° Aimez-vous échanger votre journal ?
- 3° Aimez-vous correspondre ?
- 4° Que préférez-vous : les devoirs libres ou les rédactions commandées ?
- 5° Quels sont vos exercices scolaires préférés ?
- 6° Aimez-vous les classes-promenades ?

Nous donnons ci-dessous quelques-unes des réponses. Nous publierions volontiers les réponses des écoles qui voudraient poser aux élèves ce même questionnaire.

1° *Aimez-vous l'imprimerie.* — Oui, parce que c'est amusant, pas difficile. On apprend à trouver signes et lettres. On est libre. On conserve sur nos livrets nos textes.

2° *Echanges.* — On aime connaître ce qui se passe chez nos camarades éloignés. On a du goût à écrire. On apprend à expédier.

3° *Lettres - Feuilletts.* — On apprend à correspondre, à choisir des choses intéressantes à dire ; à se faire des amis. Les feuillets nous intéressent toujours et nous obligent à lire davantage.

4° *Devoirs libres.* — On les préfère aux rédactions commandées parce qu'on relate le sujet qui nous plaît.

5° *Sciences.* — On est embarrassé pour choisir, nos préférences sont partagées.

6° — Nous aimons fort les classes-promenades utiles, vivantes, variées, gaies. Nous sommes persuadés qu'elles nous seront profitables.

Romain (Marne).

Initiateur Mathématique Camecasse

1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans un coffret	90 »
(franco)	95 »
Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr. : franco, 65 fr.	

Comment on peut faire du feu en des circonstances singulières

I. NOUVEAUX ROBINSONS

Vous savez certainement, comment les héros du roman de Jules Verne, *L'Île Mystérieuse*, jetés sur une terre inconnue, arrivèrent à faire du feu sans allumettes ou allumoir. Robinson Crusoe eut la chance qu'un éclair incendia un arbre. Les nouveaux Robinsons de Jules Verne ne furent pas servis par le hasard, mais bien par les qualités spirituelles d'un ingénieur très expert et ses connaissances précises de la loi de la physique.

Et ce que vous vous souvenez de l'ahurissement éprouvé par Penkroff, le naïf matelot quand, revenant de la chasse, il trouva l'ingénieur et le journaliste devant un bon feu de bois.

« Qui donc a mis le feu au bois ? » interrogea le marin.

— Le soleil, répondit Spilett.

Le journaliste ne plaisantait pas. Effectivement, le soleil avait fourni le feu faisant l'objet de l'admiration enthousiaste du marin. Il n'en croyait pas ses yeux, et il était tellement étonné qu'il ne pouvait interroger l'ingénieur.

— Très probablement vous aviez une lentille ? demanda Herbert.

— Non, mais j'en ai préparé une.

Et il la montra. C'étaient simplement deux verres de montre que l'ingénieur avait extraits de sa montre et de celle de Spilett. Il avait assemblé leurs bords avec de l'argile après avoir pris soin de remplir l'espace entre les deux verres par de l'eau. Il avait ainsi obtenu une véritable lentille convergente à l'aide de laquelle il avait pu concentrer les rayons du soleil sur de la mousse sèche ; c'est ainsi que l'ingénieur avait pu faire du feu.

Les lecteurs aimeraient savoir, je suppose, pourquoi il faut remplir d'eau l'espace laissé entre les deux verres de montre. La lentille doublement convexe vide d'eau (donc pleine d'air) concentrera-t-elle ou non les rayons solaires ?

Très certainement non. Le verre de montre est limité par deux surfaces parallèles (concentriques) — une externe et une interne. On connaît le principe de physique, suivant lequel les rayons qui traversent un milieu limité par des surfaces parallèles, ne changent pas de direction. Passant ensuite à travers le deuxième verre, ils ne se brisent pas non plus par suite ils ne peuvent converger en un seul point (ficus).

Pour faire converger les rayons en un même point, il faut remplir l'espace entre les deux verres par une substance transparente, capable de réfracter les rayons plus fortement que l'air. C'est ainsi que procéda précisément l'ingénieur dans le roman de Jules Verne.

Une carafe ordinaire pleine d'eau, si elle a la forme d'un globe, peut être prise comme lentille de convergence. Les peuples de l'antiquité le savaient bien. Ils avaient remarqué aussi que l'eau reste froide pendant l'opération. Dans le temps présent, il arrive qu'une carafe pleine d'eau posée sur le rebord d'une fenêtre ouverte met le feu aux rideaux, brûle les tapis, les nappes, noircit la table.

Les immenses flacons qui ornent la vitrine des pharmaciens, suivant une vieille coutume, furent un jour la cause d'une véritable catastrophe, provoquant l'explosion de substances très inflammables se trouvant à proximité — allumettes, tabac, sulfure, papier gris, etc...

Depuis, on a commencé à remplacer ces flacons par d'autres ayant une forme différente, tantôt plats, tantôt avec des parois à facettes. De tels récipients ne rassemblent pas les rayons solaires et ne font courir aucun risque par conséquent.

2. Comment obtenir du feu à l'aide de la glace ?

La lentille biconvexe nécessaire pour obtenir du feu peut être aussi faite avec un morceau de glace, si celle-ci est suffisamment transparente (diaphane). Au cours de l'expérience, la glace qui réfracte les rayons ne s'échauffe nullement et ne fond pas.— Cette lentille de glace trouve son utilisation dans un autre roman de Jules Verne, intitulé: *Les Voyages du Capitaine Hatteras*. Le docteur Kauboni alluma du feu par ce moyen, quand les voyageurs ayant perdu leur briquet étaient restés sans feu par un froid de 48 degrés au-dessous de zéro.

— C'est une malédiction, disait Hatteras au docteur.

— Oui, répondit celui-ci.

— Nous n'avons même pas une lorgnette, pour utiliser une des lentilles et faire du feu.

— Je sais, répartit le docteur, et c'est très regrettable, car les rayons du soleil sont assez chauds pour enflammer de l'amadou.

— Que faire? Nous nous rassasierons de viande d'ours crue.

— Oui, dit pensivement le docteur, à toute extrémité. Mais pourquoi nous ne....

— A quoi pensez-vous? demanda Hatteras attentif.

— Une idée germe dans mon esprit...

— Une idée? s'écria le navigateur. Si vous avez une idée, nous sommes sauvés!

— Mais je ne sais pas encore si je réussirai... dit en hésitant le docteur.

— A quoi donc pensiez-vous? demanda encore Hatteras.

— Nous n'avons pas de lentille, mais nous en ferons une.

— Comment? questionna le marin intéressé.

— Nous polirons un morceau de glace.

— Es-ce que sérieusement vous pensez que...

— Pourquoi non? Il suffit seulement que les rayons solaires soient concentrés en un point, et pour ce faire, la glace peut remplacer la meilleure plaque de quartz. Je préfère simplement avoir un morceau de glace provenant de l'eau douce: elle est plus forte et plus transparente.

— Voici, si je ne me trompe, une boule de glace, dit le navigateur en montrant un morceau de glace à cent pas des voyageurs; si on en juge par sa couleur, il fera notre affaire.

— Vous avez raison. Prenez donc votre hache. Allons, les amis.

Tous les trois se dirigèrent vers le bloc de glace. C'était effectivement de la glace d'eau douce.

Le docteur tailla un morceau de glace d'un pied de diamètre et se mit à le lisser au moyen de la hache. Ensuite, il acheva la préparation avec son couteau, puis avec la main. En définitive, il eut une lentille transparente, semblable à celles faites avec les cristaux de quartz. Le soleil était assez fort. Le docteur plaça la lentille perpendiculairement aux rayons et les concentra sur l'amadou. Au bout de quelques secondes, l'amadou s'enflammait.

Le récit de Jules Verne est fantaisiste. L'expérience en question avait été faite pour la première fois en Angleterre avec une grande lentille, en 1763. Depuis, personne ne l'avait renouvelée avec succès. Evidemment, il est difficile de préparer une lentille de glace *transparente* au moyen d'outils tels qu'une hache, un couteau et la main (par 48 degrés au dessous de zéro!), mais on peut préparer une lentille de glace beaucoup plus simplement: verser de l'eau dans une tasse d'un aspect conforme et la glacer. Puis, chauffant très légèrement la tasse, extraire la lentille prête.

Si vous organisez une telle expérience, n'oubliez pas qu'elle ne réussira que par un jour froid serein, à l'air libre et non dans une chambre, derrière les vitres. La vitre absorbe une grande partie de l'énergie des rayons solaires, et le reste ne suffit pas pour provoquer une forte chaleur.

Professeur I. PERELMAN.

(Extrait du livre « *La Physique Curieuse* ».)

2. Comment obtenir du sel à l'aide de la glace ?

Le sel est obtenu en dissolvant dans l'eau du sel marin, et en évaporant la solution. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu. On peut aussi l'obtenir en précipitant le sel marin par l'acide sulfurique, et en évaporant le résidu.

Professeur J. PIRREMAN

Extrait de la Revue de l'Institut National

Histoire de la Route

Primitivement et jusqu'à la conquête de la Gaule par les Romains, il n'y avait que des sentiers, des pistes que les pas des hommes avaient tracés, et des chemins détremés que suivaient péniblement les montures.

Les *Romains* construisirent en Gaule quelques belles et larges routes dallées (les voies romaines). Les premières unissaient la Manche et l'Océan à la Méditerranée.

A l'époque des *Invasions* et sous les *rois Francs*, les routes furent négligées, abandonnées, souvent détruites.

Pendant toute la *Féodalité*, les routes restèrent en très mauvais état.

Lorsque *Louis XI* créa les postes, on commença à construire des routes plus nombreuses et on les entretint mieux.

Ce n'est qu'au *XVI^e siècle* que le réseau des routes s'étendit et s'améliora réellement.

Peu à peu la route s'améliore.

Actuellement les grandes routes sont presque toutes goudronnées, bitumées, bétonnées ou pavées.

LA RUE

Dans les villes *antérieures* à notre ère, la rue est partiellement dallée, au milieu.

Les *Romains* imaginent de daller toute la rue. De place en place, des pierres surélevées permettent de traverser la rue à pied sec, pendant les pluies. Les trottoirs sont en pierre ou en brique.

Mais tout cela disparaît avec les *Invasions* et la *Féodalité*.

Jusqu'aux XII^e et XIII^e siècles, les rues ne sont que des chemins de terre transformées, en hiver, en bourbier.

A partir du *XIII^e siècle*, on pave les rues, mais cela ne les améliore guère, car les eaux restent au milieu de la rue.

Au *XVI^e siècle*, on donne une pente aux rues; mais le milieu est toujours occupé par un ruisseau qu'on franchit sur des planches.

Aux *XVII^e et XVIII^e siècles*, on construit des égouts sous presque toutes les rues. Les trous des égouts sont au milieu de la chaussée.

Au *XIX^e siècle*, le trottoir réapparaît. La chaussée est bombée au milieu et les eaux s'écoulent de chaque côté, vers les trottoirs, le long desquels sont les bouches d'égouts.

A la *fin du XIX^e siècle*, le pavé de pierre cède la place au bitume, à l'asphalte, au pavé de bois, même au tapis de caoutchouc.

Ecole de Gennetines St Plaisir (Allier).

Histoire de la Route

Le premier chapitre de l'histoire de la route est consacré à l'origine de la route. On trouve dans les textes anciens, comme le Livre des Rois, des mentions de routes et de voyageurs. Les routes ont toujours été un moyen de communication essentiel pour les civilisations. Elles ont permis le commerce, la circulation des idées et la diffusion des cultures. Les routes ont été construites par les hommes depuis des siècles, et elles ont toujours été le lien qui unit les différents peuples et les différentes régions du monde.

LA ROUTE

La route est un chemin qui permet de passer d'un point à un autre. Elle est le lien qui unit les différents points d'un territoire. Elle est le moyen de communication le plus ancien et le plus utilisé. Elle a permis l'établissement des civilisations et le développement des échanges. Elle est le support de la vie sociale et économique. Elle est le lien qui unit les hommes et les lieux. Elle est le chemin de la vie.

LA ROUTE

CYLINDRAGE

Pour 1.000 mètres de route, il faut :

- 500 m³ de pierre cassée,
- 60 m³ de grosse pierre (pour relever les tournants et élargir la chaussée,
- 50 m³ de sable,
- 10 jours de cylindrage à 2 machines (300 fr. par jour pour 1 cylindre),
- 10 jours d'arroseuse à 100 fr. la journée.

Le répandage de la pierre cassée et de la grosse pierre est payé 3 fr. le m³.
En plus des répandeurs de pierre, il faut 2 hommes à 30 fr. par jour.

GOUDRONNAGE

Il faut 2 kg. 5 de goudron par m² (la chaussée a 4 m. 50),
6 m³ de gravier par 100 m. de route.
Pour goudronner 1 km. de route, il faut 4 jours.
10 ouvriers à 30 fr. la journée y sont employés.
(On fait ordinairement 3 goudronnages successifs, ou plutôt 2 goudronnages et 1 bitumage: 2 après le cylindrage et 1 l'année suivante. Le bitumage revient un peu plus cher que le goudronnage, car on cylindre après avoir répandu le bitume et le gravier.)

PRIX

Pierre cassée	45 fr. le m ³
Grosse pierre	40 fr. le m ³
Sable	20 fr. le m ³
Gravier	50 fr. le m ³
Goudron	600 fr. la tonne.

(Ces prix sont variables suivant l'éloignement des carrières: le prix de la conduite est évidemment variable).

Le prix du transport du goudron (celui employé ici vient de Bordeaux) n'est pas compris dans le prix indiqué).

Autres renseignements :

Un tonneau de goudron pèse 300 kg. plein et 50 kg. vide.
Largeur des routes (totale): Intérêt commun: 8 m.; de Grande Communica-
tion: 11 m.; Nationale: de 12 à 25 m.

Ecole de Gennetines St Plaisir (Allier).

Aux Educateurs Espérantistes, A tous les Membres de l'Enseignement,

Il a été distribué, au début d'octobre, une assez forte quantité d'exemplaires d'un tract reproduisant dans ses grandes lignes le tract du Groupement Espérantiste de l'Enseignement, mais avec deux variantes qui n'auront pas été sans provoquer une certaine stupéfaction chez les membres de notre Groupement. La première de ces variantes, susceptible de faire croire à une véritable trahison de la part des dirigeants, ne mentionnait rien moins que l'affiliation du G.E.E. à la Société Française pour la Propagation de l'Espéranto, section de la fameuse U.E.A. (Association Espérantiste Universelle), dont nul espérantiste averti ne peut ignorer les *tendances et les sympathies profascistes* : Que l'on se rappelle seulement le choix des villes où depuis quelques années l'U.E.A. tient ses congrès.

Or, si en raison de la dualité FEO-FEP (1), le G.E.E. avait jugé bon de rester indépendant, tous nos camarades se rappellent que notre congrès de Lyon avait décidé de rallier l'organisation espérantiste ouvrière unique dès que l'unité des espérantistes d'avant-garde serait un fait accompli. L'affiliation, trois mois après la naissance de la F.E.T. (Fédération Esp. du Travail) qui réalise cette unité, du G.E.E. à l'organisation bourgeoise et « neutre » ne pouvait donc apparaître que comme un inadmissible défi !

La seconde innovation décrétée par ledit tract a trait au Bureau même du G.E.E. Celui-ci régulièrement confirmé dans ses fonctions par le même Congrès de Lyon, se composait des camarades Charies Despeyroux, secrétaire, S. Nicot, E. Horrenberger, H. Férez, G. Eyssautier. Or, par oukase dudit tract, toutes ces fonctions se sont évanouies pour faire place à un « secrétariat-trésorerie » assuré par un M. Marcand, instituteur à Denain (Nord).

A une demande d'explication, M. Marcand m'a répondu avoir cru agir ainsi devant « dix-huit mois d'inaction de ma part ». Je ne songe nullement à dissimuler cette inaction, suite du chômage où m'a réduit la vindicte du capitalisme de Montbéliard. Dans l'impossibilité de m'occuper provisoirement du G.E.E., j'aurais démissionné depuis longtemps sans l'amicale insistance du camarade Férez. Ce que tous jugeront inadmissible, c'est qu'un collègue, sans en avoir régulièrement référé aux membres de notre organisation, s'élise à lui tout seul dictateur responsable, pour entraîner le G.E.E. dans une voie contraire à celle qu'il a toujours suivie.

Camarades, l'organisation de Denain n'a pas le droit de s'appeler G.E.E. Votre devoir est de protester contre une manœuvre indigne de militants syndicalistes et ouvriers.

Charles DESPEYROUX

Secrétaire du G.E.E., professeur d'E.P.S.

Nous n'ajouterons que quelques mots à la vigoureuse protestation de Despeyroux ; ils apportent une lumière nouvelle sur les procédés employés par le « collègue » dictateur Marcand. Courant octobre, j'étais saisi par une lettre personnelle, rédigée sur beau papier vert, d'une demande de collaboration, accompagnée de propositions assez alléchantes. On jugera, par les extraits ci-dessous, de la nécessité d'une action urgente pour étouffer dès l'origine une telle tentative de noyautage du mouvement espérantiste dans l'Enseignement :

« J'ai l'agréable devoir de solliciter votre collaboration pour une réorganisation de notre G.E.E. Je vous serais très obligé de me faire parvenir le dernier bulletin paru du G.E.E. (je ne l'ai pas en ma possession) et la liste de tous les éducateurs des deux sexes (espérantistes ou non) que vous connaissez. Remerciements anticipés. Pour toute adhésion au G.E.E. transmise par vous, vous conser-

verez 5 frs pour vos besoins. Ainsi, pour 10 adhésions, vous garderiez 5 fr. \times 10 = 50 frs et m'enverriez 20 \times 10 = 200 frs.

« Quand avez-vous reçu la dernière lettre de *mon* camarade Despeyroux ? »

« Je puis vous envoyer du papier-buvard (avec inscriptions espérantistes) pour vos élèves : bonne petite propagande dans les écoles. Les 100 feuilles vous seront envoyées contre la somme de 6 frs.

« Salutations fraternelles. — Marcand. »

*
*
*

Je suppose que tout commentaire est inutile. Je crois bon cependant d'épingler le souci de notre « collègue » de « réaliser le maximum » du point de vue effectif et gros sous : cotisation portée de 10 frs à 25 frs ; vente de papier-buvard à des prix doux (sans doute pour payer à *une semaine d'intervalle* l'impression d'un stock de tracts où figurait l'innovation signalée par Despeyroux, à savoir l'adhésion à U. E. A. par l'intermédiaire de la S.F.P.E., et celle d'un autre stock où on avait supprimé la phrase subversive).

Camarades de l'Enseignement, notre position est très nette : il faut boycotter par tous les moyens l'embryon d'organisation qui s'efforce de « piper » les adhésions par des procédés inqualifiables, en éclairant autour de vous les camarades espérantistes non avertis et les collègues non espérantistes qui pourraient être touchés par la propaagne de cette organisation, de manière à aider, dans la mesure de vos moyens à l'organisation prochaine d'un puissant Groupement Espérantiste dans l'Enseignement, en plein accord avec les seuls organismes responsables et reconnus : la Fédération Générale de l'Enseignement sur le plan syndical, la Fédération Espérantiste du Travail sur le terrain espérantiste.

Honoré BOURGUIGNON,

*Membre du Comité Directeur de la Fédération Internationale
des Educateurs Espérantistes d'Avant-Garde.*

Besse-sur-Issole (Var).

CORRESPONDANCES SCOLAIRES INTERNATIONALES

Listes complémentaires d'échanges :

a) Pour l'U.R.S.S.

32. Mme Audureau, institutrice à Pellegrue (Gironde), et « Esperanto-Rondeto », 4a Det Dom., Černišov per. 11, *Lenin-grad-2*.

33. Charbonnier, directeur C.C. à Bellevaux (Allier), et K-do Kozlov A. A. (por Dvorec Pionerov-Esperanto-Rondeto), ul St. Razina 41, kv. 8, *Voronež Centr.*

Correspondances en espéranto.

b) Pour la Belgique

34. Charbonnier, directeur C.C. à Bellevaux (Allier), et G. Brugman, Ecole de Loncin (Liège) : élèves de 4^e année.

35. Mme Audureau, institutrice à Pellegrue (Gironde), et Mme J. Halin, institutrice, Rue Val 105, *Val St-Lambert (Seraing)* : élèves de 11 ans.

Mme Audureau échangera en outre *son journal* avec H. Noël (3^e classe de l'école de Boussu-Bois), Brugman G. (élèves de 3^e année) et Rayez (grande division de 13-14 ans).

Les camarades belges ci-dessous désignés recherchent pour *échange simple de journaux scolaires*, indépendamment des correspondants qui leur ont déjà été attribué par notre Service :

— Mme J. Halin, institutrice à Val St-Lambert (Seraing) 9 *classes* françaises.

— Rayez, à Baisy-Thy (Centre), Brabant : 17 *classes*.

— Mawet, école de Paudure, Braine-l'Alleud : 10 *classes*.

Les camarades qui désirent répondre à ces demandes n'auront qu'à se faire connaître à notre Service.

Nous pensons pouvoir satisfaire bientôt aux demandes de correspondances

avec la Norvège. Nous ne perdons pas de vue les demandes concernant l'Amérique et les pays d'Extrême-Orient : il se peut que nous arrivions à régulariser les relations de ce côté dans un délai assez court.

En réponse aux multiples demandes de correspondance avec des écoles espagnoles ; par contre, nous croyons utile de publier les informations laconiques qui nous parviennent de camarades instituteurs de Valencia :

« Mon cher camarade,

« Contrairement à ce que vous supposez, je suis, comme beaucoup de mes collègues, éloigné de l'école pour un temps indéterminé. Je suis les cours de « L'Ecole Militaire Antifasciste » depuis

plusieurs semaines. Pour gagner la guerre, nous avons besoin d'être avant tout des stratèges militaires. La République Espagnole a besoin de chefs militaires, et les instituteurs révolutionnaires espagnols ont dû délaissier momentanément la pédagogie et les besognes scolaires pour consacrer toutes leurs capacités à la lutte armée. Je suis actuellement à la caserne et je n'ai pour ainsi dire pas de loisirs en dehors des études, que nous menons avec célérité. Nous vaincrons sûrement le fascisme !

« Salutations cordiales.

« Salvador Dasi LLOPIS ».

H. BOURGUIGNON,
Besse-sur-Issole (Var).

Les Disques C. E. L.

La quatrième série de nos disques vient de sortir des presses. A ce jour tous nos souscripteurs doivent être en possession de leur colis ; **QUE CEUX QUI NE L'AURAIENT PAS ENCORE REÇU NOUS ÉCRIVENT AU PLUS TOT.**

Cette 4^e série a été souscrite par 116 camarades, promise pour le 20 novembre, elle a été envoyée avec 15 jours de retard, mais encore assez à temps pour préparer les fêtes de Noël. Conçue suivant une formule toujours améliorée, nous espérons qu'elle a satisfait ceux qui suivent nos efforts.

Notre catalogue a donc aujourd'hui 19 chants scolaires et 4 mouvements et évolutions rythmiques ; plusieurs commerçants détaillants vendent nos disques : Tours, Amboise, Grenoble, Montpellier, Lausanne (Suisse), Bayonne, Paris, etc...

Nous demandons instamment, à tous nos lecteurs qui utilisent les disques C.E.L. de nous écrire, de nous donner leurs avis, leurs suggestions, les impressions des élèves, des collègues.

CETTE COLLABORATION ENTRE NOUS ET LA MASSE DE NOS COOPÉRATEURS EST INDISPENSABLE.

Nous insistons encore une fois : il n'est pas possible de faire œuvre utile et féconde si les camarades à la tête de l'organisation ne sont pas constamment en contact étroit avec les usagers : maîtres et élèves. Cette collaboration que nous avons toujours recherchée, et obtenue très souvent, nous devons la continuer, nos disques sont les disques C.E.L. Coopérative de l'Enseignement laïc.

Nous comptons donc sur un volumineux courrier. — Y. et A. PAGÈS.

Vers un Naturisme Matérialiste

Le Problème de l'adaptation de l'homme aux conditions d'existence que lui offre la vie moderne pose tout le problème de la technique.

Il faut en revenir à Marx pour scruter dans toutes ses profondeurs l'aspect historique de l'activité humaine.

Par opposition à tous les utopistes et philosophes qui voyaient dans la raison humaine la cause essentielle de l'évolution des sociétés, Marx considère que le facteur décisif de l'évolution humaine réside dans l'action pratique de l'homme, c'est-à-dire dans le *travail*. C'est le travail qui unit l'homme à la Nature et c'est le travail qui transforme l'économie des sociétés. C'est lui qui est la clé de voûte dont dépend :

et l'adaptation de l'homme vis à vis de la Nature,

et l'adaptation de l'homme vis à vis de la société.

Marx résume ce fait en reprenant à son compte la géniale définition de Franklin : « *L'homme est un animal fabricant ses outils.* » Et, dans la « *Deutsche idéologie* », il pose ce double aspect de l'homme, facteur de la Nature et de la société :

1° « La première condition de toute histoire humaine est l'existence d'individus humains vivants... Le premier fait est l'organisation physique de ces individus et le rapport qu'elle implique avec le reste de la Nature.

2° « Le premier acte historique par quoi ils se distinguent des animaux n'est point la pensée. C'est le fait qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence... Toute recherche historique doit partir de ces fondements naturels et des transformations que leur fait subir, au cours de l'histoire, l'action des hommes. »

Ces deux faits sont la base de tout le matérialisme historique et apparaissent tant l'un que l'autre d'une importance décisive. Pourtant les disciples de Marx n'ont point usé jusqu'ici d'assez de discernement dans l'usage qu'ils ont fait de « l'homme produit de la Nature ». En fait, ils ont été subjugués surtout par la somme que réalise le *Capital* qui justifie dans l'économie des sociétés la pensée du Maître. C'est parce que l'actualité brûlante des conflits sociaux a fait à Marx une obligation de développer l'usage de la technique à l'intérieur des sociétés que l'on a oublié qu'il était indispensable de considérer l'homme en fonction de la Nature.

Il apparaît, pourtant, que le fait essentiel de la grande aventure humaine soit l'apparition de l'homme sur la terre. L'homme-animal est un aspect de la Nature et c'est parce que Marx considérait cette réalité dans ses exigences qu'il a précisé comme prémisse à son *Capital* que « l'histoire de la Nature et l'histoire des hommes se déterminent mutuellement ».

Si nous reprenons donc la pensée de Marx dans son schéma initial, nous y relevons les données suivantes :

1° L'homme est un animal biologique d'origine naturelle ;

2° L'homme dans des circonstances défavorables tend à se dégager de l'animalité par la technique qui modifie la Nature à son profit.

Et voici la clé du drame qui se révèle brusquement à notre esprit : « L'homme produit de la Nature est devenu en lutte contre la Nature »...

Devant les faits sociaux (inégalité des hommes) et devant les faits biologiques (précarité de la vie humaine), deux questions se posent d'elles-mêmes :

1° Dans sa lutte contre la Nature, l'homme agit-il dans le sens de la vie, vers un potentiel vital accru et équilibré ?

2° L'homme a-t-il toujours usé de la technique à son profit ? La technique employée pour lui ne s'est-elle pas tournée contre lui ?

Graves problèmes que Marx présentait dans toute leur ampleur et qu'il a résumés de façon très générale en ces termes :

« En agissant sur la Nature, en dehors de lui, l'homme modifie en même temps sa propre nature. »

(*Capital*, t. II, p. 4, Ed. Costes).

Il ne fait pas de doute en effet que l'homme a modifié sa nature et le dernier problème est de savoir s'il l'a modifiée jusqu'ici en faveur de la vie et vers un potentiel accru ?

Elise FREINET.

Les Auberges de la Jeunesse et l'organisation des loisirs

Le Centre laïque des Auberges de Jeunesse a ceci de particulier que ses membres, loin de se contenter de l'utilisation des gîtes d'étapes et des Auberges disséminées en France trouvent, dans le temps intermédiaire de deux dimanches et des grandes vacances, le moyen de *s'instruire, s'entraîner, se distraire*.

Ils contribuent à créer ainsi de cette Association de tourisme un tout complet, formule au plus haut point populaire et pleine de succès, si l'on prend en considération le nombre sans cesse croissant des membres qui fréquentent le Club des Usagers, 6, rue de Paradis, Paris.

S'instruire.

L'hiver dernier, grâce à l'impulsion de quelques camarades dévoués autant que désintéressés, plusieurs conférences sur des sujets les plus divers ont eu lieu ; plusieurs visites-conférences dans les musées dont la plus marquante fut celle de l'Exposition de l'Art flamand, si réputé à juste titre. Visites du Théâtre de l'Athénée, des Mathurins, Cinéma Marigny... voici les manifestations culturelles qui se sont développées au cours de la saison dernière.

S'entraîner.

A part les différentes sorties hebdomadaires dans les Auberges de Jeunesse de la Région parisienne, et que l'on peut classer dans les distractions, la princi-

pale création sportive a été et continue d'être l'exercice de la culture physique dans un des plus beaux locaux parisiens aménagés à cet effet.

Enfin, tous les sports sont mis à l'honneur, tout *écartant le caractère de compétition* : le patinage, le cyclisme, la marche, l'escalade de rochers, le canoë, jusqu'à l'équitation. Et bientôt viendront le tennis et le basket-ball sur le terrain de l'Auberge de Robinson.

Se distraire.

Nous avons parlé de la marche et du sport en général. Nous pouvons ajouter, et c'est d'ailleurs ce qui en crée l'animation, que c'est avec joie que tout est entrepris, exercé...

Sous le titre *s'instruire*, nous avons noté la place réservée à la visite des musées, à l'audition des conférences. Dans ces conditions, *s'instruire* est aussi et toujours : *se distraire* !

Et voilà pourquoi nous assurons que les Auberges de la Jeunesse rendent notre jeunesse *saine, forte et joyeuse*.

VIGUEUR.

A VENDRE occasion, état neuf, un limographe avec tous ses accessoires, dimensions, 21x32 cm., franco 125 fr. PAGÈS - St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

Les Pionniers Journal mensuel des élèves de

L'ÉCOLE FREINET,

Abonnement d'un an : 10 frs.

Entrée interdite aux Adultes

Où conduirez-vous votre enfant ? Où trouver pour lui un endroit qui soit à l'abri de la poussière, où il y ait des arbres, loin de la foule et de la cohue ? Des dizaines de milliers d'enfants qui ne sont pas encore partis en villégiature ou pour les camps d'été passent leur journée dans des cours poussiéreuses.

Que faut-il faire pour eux ?

Le Soviet de Moscou a fort bien résolu ce problème.

On a choisi les quinze plus beaux parcs, boulevard et squares de la ville et on les a mis à la disposition des enfants. Des crédits importants ont été alloués pour leur aménagement. Depuis le premier juin, des « cités enfantines », qui désormais auront un plan important dans la vie de la capitale, ont été ouvertes dans toutes les parties de Moscou.

L'une de ces cités a été installée au cœur même de Moscou, en face des bureaux de notre rédaction. Un square, long de 250 mètres, et qui, autrefois, faisait partie des « boulevards circulaires », a été interdit aux passants. Un écriteau rouge est suspendu à l'entrée : « Cité infantine de l'arrondissement Sverdlov ». De petites filles portant un brassard rouge veillent aux portes.

— L'entrée est interdite aux adultes non accompagnés d'enfants ! Camarades, impossible d'entrer ! Toi, petit, tu peux passer. Entre vite !

Des lanternes multicolores ont été suspendues aux arbres. On a installé dans le parc des kiosques autour desquels se réunissent les bambins. Ici, tout est flamboyant neuf. Parmi la verdure des arbres, un bateau à vapeur se dresse au milieu d'une pelouse. Un capitaine de dix ans est à la barre. Nous lisons le nom du steamer : « Sverdlovetz ». Une vingtaine de passagers occupent le pont. « Où irons-nous ? » demande le capitaine. Plusieurs voix lui répondent en chœur : « En Amérique du Sud ! Sur le canal Volga-Moskova ! Dans la mer Caspienne ! ».

— Nous ferons le tour du monde, déclare le capitaine d'un air important.

Bien entendu, ce bateau ne bouge pas de place. Les passagers dans leurs cabines attendent leur tour de devenir équipage. Les matelots courent, se démenent, lèvent l'ancre, lavent le pont ; les passagers regardent à travers les hublots les paysages imaginaires devant lesquels ils sont censés passer. Au beau milieu du voyage, une partie des passagers saute par-dessus bord : le jeu du bateau ne les amuse plus, ils courent au terrain de jeux.

Le jour de l'inauguration de cette cité, il y eut une assemblée générale des enfants de l'arrondissement. L'administration du parc annonça aux visiteurs que le jardin avait été aménagé pour eux, qu'il leur appartenait et qu'on le leur confiait. Au cours même de cette assemblée, on dressa la liste des enfants qui acceptaient d'être « de service » à tour de rôle. Ces petits surveillants veillent à ce que l'ordre ne soit pas troublé, que les petits ne se blessent pas en se laissant glisser du haut de la « montagne russe », installée au milieu du parc ; ils ne doivent pas tolérer les batailles et interdisent aux adultes l'entrée de la cité. Un komsomol, le directeur de la cité, est à la tête de cette équipe infantine des gardiens de l'ordre.

Des enfants vont à bicyclette le long des allées verdoyantes. Presque tous ont déjà appris à monter à bicyclette. D'ailleurs, les petits surveillants leur donnent des leçons. La location d'une bicyclette coûte 60 kopeks de l'heure ; l'usage des autres jouets est gratuit, il suffit d'apporter un billet des parents qui sert une fois pour toute la saison. Je demande à un petit automobiliste qui corne tant qu'il peut au carrefour de deux allées, combien de temps il peut conserver les jouets. « Mais tant que je n'en aurai pas assez », me répond-il.

Irina ERBURG.

(à suivre.)

ABONNEZ-VOUS à
« LA GERBE »

10 fr.



REVUES

Commune, n° 40 (décembre 1936).

Un intéressant article de G. Sadoul sur *La Presse Enfantine*.

L'auteur nous apporte quelques révélations intéressantes sur la technique capitaliste du journal d'enfants :

Mais il y a trois années, le « marché » de la presse enfantine française fut brusquement bouleversé par un véritable dumping de la concurrence étrangère.

◊

Le journal d'enfants a cette particularité qu'il n'est nullement « tenu » par l'actualité. Ce que l'enfance y cherche, c'est la nouvelle aventure d'un des héros qu'on lui a fabriqué, les singularités du monde, les plaisanteries quasi-folkloriques des almanachs, les inventions du jour, d'interminables romans.

Aucune de ces marchandises spirituelles qui ne soit susceptible d'être fabriquée mondialement, en grande série. J'ai lu quelque part qu'il existe en Amérique une véritable usine à fabriquer les bons mots et les « gags ». Un classement judicieux les a répartis en diverses catégories. Ils sont rangés dans des fichiers automatiques. Pressez sur un bouton et la fiche « Comment vas-tu Yau de Poêle » est éjectée automatiquement, avec une série de grilles permettant sa transformation automatique en histoire juive, marseillaise, irlandaise, mythologique, etc...

Mais infiniment plus que la fabrication des bons mots, celle des « héros » de l'enfance a été rationalisée. Pour lancer hier l'admirable *Mr. Jabot* de Topfer, l'excellente *Famille Fenouillard* de Christophe, l'inepte *Bécassine* ou les *Pieds nickelés* de Forton, ces crapules sympathiques, il suffisait d'une découverte heureuse d'un dessinateur et de beaucoup de persévérance. Aujourd'hui un type se lance comme un cuirassé.

Je transcris ici un écho publié dans le journal d'enfants *Mon Camarade* :

« Au cours des sept premières années de sa

carrière, Mickey Mouse a rapporté aux Etats-Unis seulement 140 millions de dollars, dont 35 millions pour la seule année 1934, la dernière de l'exercice considéré. Par ailleurs, l'engouement pour Mickey est plus vif que jamais en Amérique. On le voit aussi bien sur des ballons de baudruche à 5 cents que sur des bracelets sertis de diamants à 1.500 dollars. En Angleterre, Mickey a fait en 1934 un chiffre d'affaires de 10 millions de dollars, et la même année 40 % des jouets d'enfants, présentés à la Foire de Leipzig, se rapportaient à Mickey et à ses aventures. »

Pour les seuls pays anglo-saxons, le chiffre d'affaires de Mickey était donc de près d'un milliard de francs actuel, il y a deux ans de cela. Et tout permet de croire que ce chiffre d'affaires s'est considérablement accru cette année où la légendaire souris a fêté son dixième anniversaire.

L'exploitation de la firme Mickey est multiple. D'abord le dessin animé, qui a fait sa popularité au cinéma. Puis les histoires en images pour adultes, publiées dans les journaux quotidiens ou leurs suppléments du dimanche. Puis les multiples bibelots, marques de bonbons, de cirage, publicité, etc. Enfin et surtout les *Journaux de Mickey*, édités dans toutes les langues et publiés dans le monde entier. J'ai entre les mains un journal sud-américain dont tout le succès est dû aux aventures de Mickey et dont le tirage dépasse largement un million d'exemplaires hebdomadaires. Il existe des éditions de Mickey dans tous les pays de l'Amérique latine, en Angleterre, en Allemagne, dans l'Europe entière, dans plusieurs pays d'Asie, dans toutes les colonies anglaises. L'édition française du *Journal de Mickey*, après deux années d'une carrière triomphale, a atteint aujourd'hui le chiffre de 450.000 exemplaires hebdomadaires.

Tous ces héros standardisés sont liés de très près aux trusts américains qui contrôlent à la fois le cinéma, la presse et la radio. Le plus important manager de ces histoires en image est Mr. Hearst, le défenseur de la candidature Landon, l'homme qui vit de boue et de scandales, le plus sûr soutien d'Hitler et de Mussolini aux Etats-Unis. Chaque année les milliards de Mr. Hearst fructifient à exploiter la clientèle enfantine du monde entier. Nous sommes aujourd'hui très loin des ateliers patriarcaux de Pellerin à Epinal, dont les explorateurs du siècle dernier retrouvaient pourtant les images dans les huttes peaux-rouges de l'Arizona. Un véritable trust des cerveaux d'enfants est organisé dans le monde...

Le trust a poussé la rationalisation jusqu'à ses extrêmes limites. Le lancement d'un type est amplement amorti par la seule clientèle américaine. Si nous en croyons la très bonne revue

enfantine de New-York, *New Pioncer*, le tirage hebdomadaire des histoires comiques aux Etats-Unis dépasse six millions d'exemplaires chaque semaine et elles sont lues par vingt-cinq millions de personnes, enfants et adultes. Les bénéfices d'exploitation à l'étranger sont des bénéfices nets qui vont grossir le capital des trusts.

Les trusts possèdent dans les diverses nations des agences littéraires qui revendent, pour un prix relativement très bas, les histoires américaines. Les empreintes ou « flans » des clichés de couleur sont envoyés directement de New-York. Les textes sont traduits et adaptés sur une épreuve du cliché noir... Travail de manœuvre payé à l'heure.

L'acquéreur d'une histoire américaine la paye moins cher qu'une histoire originale, œuvre d'un dessinateur français, et en outre ses dépenses de clichages sont réduites presque à néant ; il bénéficie en outre de la publicité qui a déjà été faite au type par le cinéma, les autres journaux, la presse étrangère. Il ne reste plus aux dessinateurs français de journaux d'enfants qu'à subir le sort des musiciens de cinéma après la généralisation du parlant.

Dans certains cas, les trusts cèdent leurs histoires aux journaux d'enfants ou d'adultes. La presse Offenstadt, par exemple, quand elle a voulu se moderniser pour soutenir la concurrence des éditions françaises de la presse américaine, s'est assuré l'exclusivité des aventures de Félix le Chat, de Tarzan, de Laurel et Hardy, de Bunny, d'autres encore. *Dimanche illustré* (éditions du *Petit Parisien*) a placé à côté des créations d'Alain Saint-Ogan un Bicot président de Club venu d'Amérique. Le copyright du professeur Nimbus a été cédé exclusivement au *Journal*, alors que le *Petit Parisien* ne publie que certaines aventures de Mickey.

Les trusts américains publient aussi en France des journaux d'enfants qui sont leur propriété. C'est le cas du *Journal de Mickey* et de *Robinson* qui ont inauguré en France une nouvelle conception de la presse enfantine et qui ont conquis un secteur extrêmement étendu du « marché ».

Le succès du *Journal de Mickey* bouleversa dès 1934 la presse enfantine traditionnelle française et fit perdre des avantages tenus depuis trente années.

La presse Offenstadt tenta de s'adapter en agrandissant son format, en utilisant la formule qui se substitue maintenant à celle de l'ancienne image d'Epinal pour les histoires illustrées. Le texte est inscrit dans le dessin même et sort généralement de la bouche des personnages comme dans les peintures du moyen âge et les dessins d'enfants.

L'utilisation des copyrights américains permit

à des commerçants exilés d'Italie de fonder *Jumbo*, puis *Aventures*, publications assez médiocres, mais d'une parfaite neutralité. Enfin un trust italien est entrée en concurrence avec les trusts américains pour la conquête du marché français.

La presse italienne connaît depuis longtemps un développement assez considérable.

Chacun connaît par exemple le *Corriere dei Piccoli*, édité par le *Corriere della Serra*. Cette publication était, paraît-il, honorable durant les années avant le fascisme. Elle est maintenant du niveau culturel du régime. On rougit d'y voir par exemple des images représentant l'héroïque balilla Venturino se faire à la lettre lécher les pieds par des Abyssins admiratifs.

Il s'est fondé depuis quelques années en Italie un trust dirigé par un certain Del Luca et qui s'inspire des méthodes américaines. Après le succès de sa publication italienne l'*Intrepido*, il en a fait paraître des éditions étrangères en Espagne et en France. L'édition espagnole a été suspendue après le dix-huit juillet. L'édition française est publiée sous le titre d'*Hurrah !*

Il y a deux années, *Hurrah !* couvrit les murs de Paris d'affiches où trois jeunes écoliers en sarrau noir levaient le bras à la romaine. Ce trio sympathique figura quelques semaines sur la manchette du journal, puis fut remplacé par un casque ailé et une épée, démarquage conscient de l'insigne des Jeunesses patriotes. Depuis la dissolution des ligues, *Hurrah !* se contente d'un chien qui joue la louve romaine.

Le succès d'*Hurrah !* en France a permis à M. Del Duca de publier en France deux autres hebdomadaires : l'*Aventureux* et le *Corsaire de fer*. Ils sont tous deux imprimés à Milan dans les propres imprimeries du trust ; les frais de transport sont largement compensés par les bas salaires de l'Italie mussolinienne.

Ces trois revues sont uniquement composées d'histoires en images, les unes sont américaines, les autres ont un démarquage italien des productions des Etats-Unis. Partout la propagande fasciste la plus éhontée.

Contre l'emprise dangereuse de ces trusts, un journal essaye de réagir : c'est *Mon Camarade*.

Il a, certes, des défauts ; il ne nous satisfait pas parce que nous le voudrions plus éducatif, moins accaparé par la formule du grand journal. Il faut lui rendre cet hommage qu'il s'attaque à forte partie puisqu'il vise à conquérir la masse des enfants ouvriers. Et cette conquête vaudrait bien quelques sacrifices.

Copain-Cop et notre *Gerbe* ne veulent pas sacrifier à cette mode. Ils essayent de réagir en faisant des journaux propres, intelligents, éducatifs.

N'y aurait-il pas, entre notre formule d'avenir et le grand journal qui se croit contraint de

flatter des instincts dangereux un moyen terme souhaitable ? Est-on sûr que les enfants ne s'intéresseraient pas à des histoires moins déséquilibrées, à des dessins moins abracadabrants ? La preuve n'est pas faite. Avec la bonne volonté de tous ceux qui cherchent dans ce sens on devrait, je crois, trouver la solution souhaitable.

C. F.



L'École Libératrice, n° du 10 décembre.

Les dessins d'enfants. — Dans un précédent numéro, notre cher Pierre Rossi avait tout crûment donné son point de vue sur l'enseignement du dessin :

« L'enfant normal, sur lequel l'adulte n'a pas déjà mis sa griffe, l'enfant artiste surtout, ne dessine pas directement d'après nature. Il crée... Laissons-le s'exprimer librement, laissons-le faire d'exquises petites choses : si cela est nécessaire, invitons-le à ouvrir ses yeux pour mieux voir la nature, mais ne la lui faisons pas copier. »

Et voilà tout un chœur de camarades peu convaincus qui protestent et intercèdent en faveur de la scolastique du dessin.

Nous avons connu toutes ces raisons contre nos textes d'enfants : « On abuse de la formule : l'enfant est un créateur »... « Nous les connaissons les exquis petites choses que dessinent librement les enfants de cinq à neuf ans : informes la plupart du temps... » « Il faut diriger l'enfance, lui imposer des leçons d'initiation »... etc...

A ces camarades, pour montrer pourquoi nous nous rangeons si totalement aux côtés de notre ami Rossi, nous demanderons simplement une épreuve :

Dressez méthodiquement, par vos meilleures leçons, les enfants de 5 à 9 ans, d'une classe. Laissez, pendant une année, des enfants du même âge dessiner librement dans une classe rénovée par nos techniques. A la fin de l'année, exposez les travaux des uns et des autres : on admirera peut-être la patience et l'habileté des premiers et on louera surtout le talent du maître. Mais devant les œuvres des seconds — et devant celles-là seulement — les gens vibreront, satisfaits. Partout, en face de gens non déformés, les œuvres d'art, nées de la création libre, éclipsent toujours le faux clinquant de vos compositions méthodiques.

L'expérience a été faite déjà ; on peut la renouveler n'importe où, n'importe quand. L'avenir nous donnera bientôt superbement raison.

C. F.

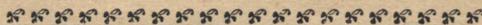
I.P.I. (Informations Pédagogiques Internationales), 7, square Grangé, Paris. — Editions Française.

Service d'informations pédagogiques internationales, généreusement imprimé, donnant une documentation qui nous paraît impartiale. (Mais nous réservons notre opinion à ce sujet jusqu'à plus ample informé).



Simplement (9, Impasse Prudhon, Ivry-Port, Seine).

Revue originale où il y a toujours à glaner, qui publie dans son dernier n°, sous le titre *Bousculade du Passé*, de larges extraits de notre n° spécial sur l'École Freinet. La revue est tirée tout entière à la Gestetner et se présente à ce point de vue comme un chef-d'œuvre de réalisation technique.



LI V R E S

W.N. et L.A. KELLOG : *Le singe et l'enfant*. 1 vol. de la collection *Les Livres de Nature*. — 12 fr. — Librairie Stock, Paris. (Traduction MM. Fayet).

L'homme descend du singe, dit-on communément. Mais quelle est la parenté actuelle entre l'homme et le singe ? Peut-on croire vraiment qu'un milieu propice et des circonstances particulières ont pu permettre au singe d'évoluer vers l'humanité ? Cette évolution est-elle encore possible ?

Voilà, en effet, une question précise que, à notre grand étonnement, on n'a pas encore cherché à élucider. On se contente d'examiner, de loin, les singes dans leur jungle, ou, si on les capture, c'est pour les tenir emprisonnés et les traiter en singes et non en homme.

Les américains Kellog ont hardiment tenté une expérience qui ouvre des horizons exceptionnellement intéressants. En 1931, ils ont véritablement adopté et élevé avec leur enfant de 11 mois un chimpanzé femelle séparé de sa mère à l'âge de 7 mois. Cette expérience qui a duré 7 mois fait, dans tous ses détails curieux, l'objet de ce volume.

On voit les conditions vraiment nouvelles de l'expérience. Et encore les expérimentateurs regrettent-ils à diverses reprises de n'avoir point eu la guenon à sa naissance pour augmenter la valeur scientifique de leur témoignage. La guenon a déjà vécu avec sa mère derrière des barreaux et cette réalité nuit au développement original de l'expérience.

La guenon vit donc avec l'enfant. Elle apprend à manger à table comme lui, à dormir,

X jouer, sentir comme lui. Les réactions, les temps de réaction plutôt varient de l'une à l'autre, mais de l'ensemble il résulte qu'il faudrait corriger certaines de nos croyances sur la vie du singe.

On voit le singe très imitateur... et il l'est moins que l'enfant. On le croit incapable d'action intelligente et réfléchie, et il apprend tout jeune à ouvrir les portes, à jouer, à caresser, à rire, avec à peine un certain retard sur l'enfant.

Nous ne pouvons pas résumer ici toutes ces importantes constatations. Elles prouvent seulement que, placé dans les mêmes conditions que l'enfant, la guenon réagirait presque de la même façon et que rien ne prouve que plusieurs générations élevées ainsi ne transformeraient pas le singe en individu ayant avec le commun des hommes des analogies étonnantes. L'expérience ne vaudrait-elle pas d'être tentée pleinement ?

Dernière constatation, faite par l'auteur lui-même : le milieu semble prédominant en éducation. Des petits d'hommes perdus dans la forêt étaient impuissants ensuite à se socialiser. Le singe placé dans un milieu humain, sans restriction, se rapproche énormément de l'humanité. Et cela doit nous engager à porter à l'amélioration du milieu éducatif une attention toute spéciale. Ce sont les réalités de la vie qui marquent l'enfance bien plus que les discours les plus convaincants. Appliquons-nous donc à humaniser dès maintenant le milieu éducatif en souhaitant que des expérimentateurs hardis suivent l'exemple de Kellogg afin de donner un jour une réponse précise à la question posée au début et non totalement élucidée : Placé dans les mêmes conditions que l'enfant, le singe peut-il, après plusieurs générations peut-être, se rapprocher, et à quel point, de l'humanité. — C. F.



Miss Edith HOWES : *Voyage au pays des Bébés*. (Adaptation française de Germaine Montreuil Strauss). — Denoël et Steele, Paris.

Essai d'éducation enfantine dans un domaine trop négligé jusqu'à ce jour, nous écrit la traductrice.

Que le problème soit négligé et qu'on le passe hypocritement sous silence, à l'école aussi bien que dans la famille, comme si ce silence pouvait être une solution au plus grand des mystères qui hantent l'esprit curieux des enfants, cela ne fait aucun doute.

Appeler ce livre essai d'éducation nous paraît par contre un peu exagéré. C'est une histoire joliment contée, un peu mièvre parfois mais qui est susceptible d'apporter en intéres-

sant une réponse superficielle à l'éternelle question d'où viennent les bébés ?

Les tout jeunes enfants pourront s'en satisfaire momentanément. A un degré plus avancé il ne faut pas espérer faire par le conte ou par le livre le minimum d'initiation que demande l'enfant. Selon nos principes pédagogiques, c'est à la vie et à l'observation loyalement conduite que nous demanderons la réponse souvent sans parole si délicate à traduire en langage éducatif. Que les enfants soignent des lapins, des poules, des chèvres, des pigeons et ils auront naturellement sous les yeux les spectacles préliminaires à la reproduction.

Il y aura avantage alors à élargir le champ de nos observations et à l'étendre aux plantes comme le fait l'auteur de ce livre.

Y a-t-il danger à prévoir et à préparer ces leçons de choses parfois scabreuses ? Il est délicat certes d'établir où doit s'arrêter l'initiation. Une constatation souvent faite doit nous rassurer dans notre perplexité : même sans nous, et à moins d'être isolés de toute vie normale — et les enfants du peuple ont à ce point de vue une supériorité certaine sur les enfants bourgeois — les enfants se débrouillent toujours pour connaître la réponse aux questions que l'adulte évite pudiquement. Et ces réponses gardent alors l'attrait dangereux du malsain et du défendu.

On pourrait dire que dans cette initiation il n'y a guère d'ennuis que pour l'adulte qui ne sait jamais comment répondre. L'enfant aurait tout à gagner à une éducation loyale qui ne doit pas rester dans le domaine si délicat de l'explication verbale mais qui doit puiser ses enseignements dans la réalité des choses.

Si l'on sait utiliser ces réalités, le livre traduit par Mme Montreuil-Stras peut apporter un agréable complément d'explications.

C. FREINET.



Gaz de guerre et guerre des gaz, par Walt. W. WILM et A. CHAPLET. — Publications Papyrus.

Livre terrible ! Jusqu'où la folie des hommes peut-elle aller ! Rien n'y manque : composition, action, déséction des gaz, utilisation des microbes par masque, impossibilité de la préservation des masses par abris, nécessité de l'exode ! Evocation de ce que serait sur une ville ouverte une attaque aérienne brusquée !

Mais au fait, pourquoi les auteurs ne le traduisent-ils pas en allemand et en italien et ne l'envoient-ils pas à Hitler et à Mussolini ? Ils les ramèneraient peut-être à une conception plus humaine de la vie internationale.

M. GACHELIN.

Blanqui à Belle-Isle. — Maurice DOMMANGET.
— Editions de la Librairie du Travail.

Les faits historiques sont à l'ordinaire systématiquement déformés dans leur genèse et leur signification par des spécialistes de l'histoire dévoués au régime. Ainsi, sommes-nous à la merci de l'esprit capitaliste qui, sous le couvert de l'esprit nationaliste le plus farouche tend à justifier ses brigandages passés et présents.

« L'avant-dernière » grande guerre n'a point encore été dégagée de la gangue de mensonges dont l'avait revêtue M. Poincaré, que la toute dernière, celle qui se passe sous nos yeux, s'enveloppe de la fantaisie politique de M. Blum : Pour servir l'aventure capitaliste, l'histoire a besoin du mensonge ; c'est une nécessité. Il nous revient à l'esprit un passage de *Clarté* où Barbusse dénonçant la déformation du passé, jurure toujours au souvenir du prolétariat, faisait un procès magistral de « l'infâme histoire ».

Pour si infâme qu'elle se présente dans des écrits suspects, l'histoire n'en reste pas moins par ses documents irrécusables, la gardienne fidèle des actes et de la pensée des personnalités anonymes ou renommées qui nous ont précédés dans la voie révolutionnaire. C'est dans l'enseignement de l'histoire que Lénine, praticien génial du mouvement révolutionnaire, a puisé ses meilleurs enseignements. C'est dans les archives de ses ancêtres que le prolétariat moderne trouve la conviction du grand rôle historique qui lui est dévolu. Revenons donc à l'histoire ; non à la manière de Michelet-poète, mais à la façon de Lénine logicien.

Maurice Dommanget n'est pas un historien-logicien mais nul doute que l'on trouve dans son œuvre la probité intellectuelle, le souci impartial du document qui prédestine l'homme à la fonction historique. Son appoint est précieux pour tout éducateur qui a conscience de ses responsabilités eu égard de l'histoire. Nourri aux sources historiques d'un Mallet dont le monopole s'étend sur toutes les écoles normales, l'instituteur est à point pour enseigner l'histoire Lavisse, qui ravage toutes les écoles publiques. Les efforts tentés par la Fédération de l'Enseignement en éditant sa « *Nouvelle histoire de France* » ne semblent pas avoir modifié beaucoup le « comportement historique » des éducateurs publics. C'est regrettable et le cléricalisme en tire profit.

Les 17 ouvrages de M. Dommanget consacrés tous aux précurseurs du socialisme nous paraissent bien choisis pour résister à la déformation de Mallet et Lavisse et pour contrecarrer l'esprit de l'Eglise corruptrice par excellence du passé du prolétariat.

Ce livre-ci est consacré à une période de la vie de Blanqui, l'une des plus belles figures du socialisme, exemple émouvant d'endurance, de conviction, héros dont la vie semble une légende : « Il semble qu'il soit né prisonnier. Tous les dix ou quinze ans on lui connaît un quart d'heure de liberté. Il fait un acte, il dit un mot, puis il retombe en prison ».

Dure prison, certes, mais prison visitée quand même par un minimum d'humanité, prison où l'on pouvait défendre sa dignité d'homme alors que dans les camps de concentration fascistes on ne peut même plus défendre sa vie.

Toute la noble figure de Blanqui est dominée plus par l'idéalisme révolutionnaire que par la logique révolutionnaire. Il n'apparaît pas comme semble le croire Dommanget que le blanquisme soit un acheminement vers le marxisme, car les arguments révolutionnaires de Blanqui et de Marx sont tout à fait différents.

Blanqui s'apparente à tous les utopistes qui attendent tout de la seule révolution. Certes, il accepte la lutte des classes et la fatalité insurrectionnelle, mais sa doctrine est plus romantique que dialectique. Il attribue à la pensée une valeur en soi qui est certainement moins décisive que le sont les contradictions internes de l'économie capitaliste.

De même, les conditions de vie matérielles, l'organisation du prolétariat sont davantage dynamiques que la volonté agissante de ce prolétariat. Ceci découle logiquement de la lutte de classes qui doit être non transposée dans une attitude idéaliste, mais dans la réalité technique.

C'est pourquoi malgré l'appoint d'une forte personnalité magnétique et virile, le blanquisme apparaît dans l'histoire comme un putschisme dangereux dont les tentatives révolutionnaires d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et d'Espagne nous donnent le triste enseignement.

Le blanquisme traduit une étape de l'idée socialiste sans portée sur l'avenir dont nous devons nous faire un devoir de mesurer les erreurs et les insuffisances.

Elise FREINET.



M. CARMIAUX et E. LEROY : *Les classes-promenades* (Nathan, édit.).

On ne saurait reprocher à la librairie Nathan de n'être pas à la page. Elle suit de très près l'actualité pédagogique et les efforts des pionniers ne lui sont certes pas indifférents. Serait-ce pur hasard ? *L'Ecole Emancipée* publia, il y a quelques années, diverses études sur les écoles à classe unique et au cours de notre campagne E. Landraud particulièrement apprécié par les intéressés. On vit alors paraître chez Nathan

un ouvrage sur l'école à classe unique. En 1934-35, *l'Ecole Emancipée* donna une série de travaux pratiques relatifs aux classes-promenades qu'avaient précédés divers articles sur la question. Et voici que la librairie Nathan vient d'éditer l'ouvrage que nous indiquons. Qu'on nous entende bien. Nous ne prétendons pas monopoliser telle ou telle activité pédagogique et dénier toute valeur et originalité aux efforts qui s'accomplissent en dehors de nos organisations. Mais nous ne pouvons pas ne pas être frappés par le fait que l'ouvrage qui nous est présenté reprend sur un grand nombre de points, et non des moindres, les idées et les méthodes que depuis dix ans nous préconisons. Et nous ne le constatons, d'ailleurs, que pour nous en réjouir, parce que cela semble indiquer que nous sommes dans la bonne voie et aussi parce que nous sommes heureux de voir le rayonnement de conceptions pédagogiques auxquelles nous sommes passionnément attachés.

J'avais demandé à la librairie Nathan de bien vouloir m'adresser son ouvrage pour compte-rendu, en lui indiquant les titres que je croyais avoir à l'examiner, elle m'a répondu en me demandant où je faisais paraître mes compte-rendus. Je lui ai nommé : *l'Ecole Emancipée* et notre bulletin syndical. Les références, je le reconnais, n'avaient rien de somptueux et c'est sans doute pourquoi le généreux éditeur m'a laissé tomber. Mais les Ardéchois sont têtus et j'ai pensé qu'une personnalité connue dans le monde pédagogique avait des chances d'aboutir où j'avais échoué. Je ne me trompais pas puisque grâce à notre camarade Freinet je suis à même aujourd'hui de rendre compte de l'ouvrage pour *l'Éducateur prolétarien* et pour *l'Ecole Emancipée*.

En toute indépendance — la réclame, on l'a vu, n'a pas été sollicitée ! — je dirai que l'ouvrage de Carniaux et Leroy offre un réel intérêt et mérite d'être connu de ceux surtout qui n'ont jamais fait de classes-promenades.

Certes ce guide n'est pas une Somme et, par exemple, contrairement à ce que pensent les auteurs, il ne dispense nullement les maîtres de chercher des sujets d'étude (tâche qui nous a toujours paru la plus facile en dehors de la liste qu'il contient). Il faut, en ce qui concerne les références, ne pas perdre de vue qu'on en trouvera aussi de grande valeur en dehors des éditions de la librairie Nathan pour qui la publicité ne perd jamais ses droits.

Nous avons retrouvé tant dans la partie générale que dans les travaux pratiques, les idées et les méthodes qui nous sont bien familières, qu'il s'agisse du matériel proposé (c'est point par point le nôtre), du travail par groupes pour les compte-rendus et surtout de cette conception d'une grande portée éducative : les classes-

promenades peuvent animer merveilleusement les centres d'intérêts et les rendre vivants alors que trop souvent ils ne sont que constructions spéculatives du maître.

Mis à part un excès de prudence tout administratif, et le tour atténué de la critique, nous sommes à peu près d'accord avec les auteurs en ce qui concerne l'état de la question et la manière de surmonter les difficultés qui peuvent se présenter. Un seul point ne nous donne pas satisfaction : nous estimons que les classes-promenades ne doivent pas entraîner de responsabilité supplémentaire pour le maître (elles sont prévues dans les programmes) ; les autorisations écrites des parents sont et doivent être superflues et il suffit que le programme avec les jours et heures probables des sorties soient communiqués une fois pour toutes à l'Inspecteur primaire. Si les classes-promenades doivent devenir un jour obligatoires, nos organisations devront s'employer à faire préciser avec soin que la responsabilité des maîtres est exactement la même qu'en classe. Si l'Administration veut vraiment que la classe-promenade entre dans les mœurs pédagogiques, elle devra se débarrasser complètement de sa manie paperassière.

L'ouvrage contient vingt classes-promenades, 12 plans détaillés et une liste d'autres sujets. L'examen attentif de chaque sujet traité est des plus attachants ; les travaux proposés pour graviter autour de la promenade, nous paraissent judicieusement choisis. Nous ne ferons pas grief aux auteurs de présenter parfois des problèmes pris dans les manuels car l'observation directe les a vivifiés. Les compte-rendus d'élèves sont clairs, intéressants, un peu trop parfaits peut-être, le style et la manière du maître masquant çà et là à l'excès la naïveté enfantine.

La manière dont est conduite l'observation nous paraît appeler quelques réserves. Nous pensons que c'est une erreur de vouloir s'enfermer à tout prix dans un sujet, d'écarter les à-côtés, de faire fi de l'imprévu. Les sorties doivent comporter une vie scolaire pleinement épanouie et non tenue en laisse. Bonne chose que le croquis rapide dont nous avons naguère souligné la valeur. Bonne chose aussi que l'habitude pour le maître de faire la promenade à l'avance (nous avons ajouté : autant que possible). Mais combien moins heureux « l'observation par équipes » ! Chaque groupe sait à l'avance qu'il devra rendre compte d'une partie bien délimitée de ce qui se sera vu. Ne risque-t-il pas d'être passif pendant le reste de la promenade, si le maître ne s'attache à guider dans leurs observations que les membres du groupe intéressé ? Ne vaut-il pas mieux que tout soit observé par tous ? Nous disons bien : observé ; il ne s'agit pas essentiellement de s'appliquer à retenir, d'emmagasiner. Un netti-

nombre d'observations bien faites suffit à accrocher pas mal de notions nouvelles.

Nous avons été frappés par l'ampleur donnée à des sujets en apparence étroitement délimités. Il est à peine exagéré de dire que certains semblent comporter en fait autant de classes-promenades que de groupes.

Voici, par exemple, le sommaire relatif à la vendange :

1° En route pour le vignoble, température, aspect de la campagne, récoltes, cultures, animation ;

2° Observation du vignoble^o : exposition, sol, échalas, fils de fer, vignes, cep, tiges, feuilles, variétés de raisin, rendement, grappes maldes, soins à donner à la vigne ;

3° Vendangeurs au travail : accoutrement, outils, attitudes, porteurs ;

4° Fabrication du vin, foulage (divers procédés), pressurage, chai, marc de raisin, utilisation ;

5° Expédition, litrage du fût, emplissage, bondage, précautions, droits de régie, à la gare.

Cela nous paraît beaucoup pour 3 heures, sans compter qu'il faut un précieux concours de circonstances pour que des observations aussi variées se situent dans une même demi-journée.

Nous préférons continuer à conseiller à nos camarades qui débutent de prévoir peu de matière et de ne pas être hantés par la crainte de perdre du temps.

J'ai donné en toute sincérité mon opinion sur ce livre qui — je le répète — mérite d'être connu. Il représente un travail consciencieux et sincère, ce qui n'est pas une mince qualité en un temps où trop souvent on nous présente des travaux pratiques faits de « chic » et par suite impossibles à transposer dans la réalité.

Qu'il me soit permis en terminant d'engager vivement nos camarades, imprimeurs surtout (pour beaucoup d'entre eux, c'est superflu, je le sais), à faire aux classes-promenades la place qu'elles méritent, car elles sont un des plus importants éléments de vie dans l'activité scolaire.

P. BOISSEL.



L. GUIROT : *Les causeries de M. Robert sur les champignons*. (Albin Michel, éditeur ; 3 fr. 50).

Un beau petit volume de 186 pages, bien imprimé, jolie couverture. Le bagage scientifique est allégé par le récit ; un maître d'école enseigne la mycologie à ses élèves au cours d'une année entière. Malgré des naïvetés et des

banalités de style, ça se lit bien. Ne pas se fier à l'illustration qui est défectueuse. On peut mettre ce livre dans la bibliothèque de travail de l'école. Lorsqu'on aura l'occasion d'étudier un ou plusieurs champignons, on pourra se reporter au texte avec fruit. Mais, si nous avions les fonds nécessaires, nous pourrions faire un opuscule moins savant encore, moins dogmatique du moins et qui conviendrait mieux à nos classes. — R. G.



M. BARGUES : *L'astronomie apprise sans maître en 15 leçons*. (Albin Michel, éd. 3,50).

Ouvrage de vulgarisation, 64 pages. Peut convenir à un adulte, à condition qu'il ait des notions mathématiques suffisantes. Beaucoup trop abstrait et trop savant pour nos classes. Nous ne connaissons pas, à l'heure actuelle, d'ouvrages d'astronomie à mettre dans notre Bibliothèque de travail. Mais nous pensons sous peu combler cette lacune en éditant nous-mêmes un travail adapté à nos écoles. — R. G.



Face à la vie, par Louis LONG. — Les Presses universitaires de France).

L'auteur a eu un dessin hors série. Au lieu d'attribuer sa réussite à sa valeur personnelle, il en fait le fruit de l'application intuitive de principes qu'il a dégagés pour nous.

C'est un relevé méthodique de ses observations sur les conditions du succès dans l'entreprise difficile qui consiste à mener de pair la profession d'instituteur et la préparation d'examens allant jusqu'au Doctorat.

Organisation du travail, puissance du facteur temps sans lequel rien ne se peut, maintien de la santé, etc... sont étudiés avec minutie.

Mais, où l'auteur se sépare des habitués conseillers de la jeunesse, c'est dans l'importance qu'il accorde à la situation pécuniaire dans la conduite de la vie. Cultiver l'esprit est inutile si on néglige le corps et, par conséquent, les occasions de développer ses ressources. Cette conduite de la vie est, parfois, dit-il, une œuvre de génie qui exige une sûre formation mathématique. Mais pourquoi diable le prouver en énumérant dans de longues pages, des opérations de bourse où sa perspicacité l'a sauvé ! Pourquoi aussi, à côté de chapitres utiles en est-il d'autres où abondent puérilités et superstitions qui étonnent chez un homme de science. — M. G.

Le gérant : C. FREINET.



IMPRIMERIE ÆGITNA (Coopér. Ouvrière)
27, RUE DE CHATEAUDUN — CANNES

ÉTRENNES 1937

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes, qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1^{er} de l'an 1937, nous ferons — sur nos éditions, et sur nos éditions seulement — une remise de 30 % :

Notre collection	80 numéros	
d' <i>Enfantines</i>	très aimés	
des enfants, le	sero.....	0 50
la collection de	l'été.....	35 »
Livres d'enfants arts et illustrés		
par les enfants, belle reliure :		
<i>Livre de Vie</i>		8 »
<i>A la Volette</i>		8 »
<i>Les Amis de Pétole</i>		8 »
<i>Niko</i>		8 »
<i>Sauvages</i>		8 »
<i>Ecoute</i>		8 »
<i>Inquiétudes</i>		8 »
<i>Petit Paysan</i>	mod. m de luxe, li-	
nos d'enfa	l'ys.....	3 »
<i>Dans les Alpes</i>		2 50
Albums reliés (3 collections)		
l'une		10 »
<i>Gris Grignon</i>	ette, superbe	
album e	irs.....	8 »

AUTRES ARTICLES RECOMMANDÉS

(sans remise)

Un jeu passionnant : le Came-	
casse, franco	65 »
Un abonnement à <i>Enfantines</i>	10 »
Tif garniture 130 pour gravure de	
lino et 4 dm2 lino.....	10 »

COLIS-ETRENNES de 20 fr. franco
jusqu'au 15 janvier 1937

Exceptionnellement, dans le but de faire connaître nos éditions tout en rendant service à nos camarades, nous avons constitué le colis suivant que nous adresserons franco pour 20 fr.

2 livres au choix (*Livre de Vie*, *A la Volette*, *Amis de Pétole*, *Niko*, *Sauvages*, *Ecoute*, *Inquiétudes*).

15 numéros d'**Enfantines**, au choix.

10 **Gerbe diverses**.

1 album **Gris Grignon Grignette**.

Commandez notre **Colis-Etrennes 1937**.

Rad - Phono - Disques

Disques C. E. L.

RENNES DE CHOIX QUE NOUS RECOMMANDONS

S'adresser à : PAGÈS, à ST-NAZAIRE (P.-O.)

Pour tout ce qui concerne le

C I N E M A

achat d'APPAREILS et FILMS,
CINÉMATHÈQUES, etc...

adressez-vous à :

BOYAU, à ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)

ra.
et le
qu'il s
par poi
les com
tion d'un

COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAÏC

R. C. 4.430 B Bordeaux

SAINT-NAZAIRE

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

C.C. postal 260-54 Toulouse



**Les premiers disques
conçus spécialement
pour l'école**



les disques

C.E.L.

Chaque disque avec textes et directions pédagogiques : 15 fr.

CATALOGUE

Port et emballage en sus :

de 1 à 6 disques... 6 fr.
de 6 à 12 disques... 8 fr.

Chants scolaires

- | | | |
|-----------------|---|--|
| 101
M. et G. | } Le Semeur
Les Marteaux | <i>Poésie de</i> PARSUIRE.
<i>Musique de</i> TORCATIS. |
| | | <i>Poésie de</i> PARSUIRE.
<i>Musique de</i> TORCATIS. |
| 102
M. et G. | } Au jeune Soleil
La Ronde des Fleurs
Printanières | <i>Poésie de</i> Hermin DUBUS.
<i>Musique de</i> Georges SCHLOSSER, profes-
seur de chant. |
| | | <i>Poésie de</i> Hermin DUBUS.
<i>Musique de</i> Paul SCHLOSSER, Inspecteur
de l'Enseignement musical. |
| 103
P. et M. | } Petit papa, le soleil
brille
Sous les arbres verts | <i>Poésie de</i> Eugène BIZEAU,
<i>Musique de</i> F.-L. DE CARDELUS. |
| | | <i>Poésie de</i> Eugène BIZEAU,
<i>Musique de</i> Cloërec MAUPAS. |
| 104
P. et G. | } Bonjour
Noël | <i>Poésie de</i> PARSUIRE.
<i>Musique de</i> TORCATIS. |
| | | <i>Poésie de</i> J.-B. CLEMENT,
<i>Musique de</i> J. MANESCAU. |
| 105
P. et M. | } Les petits lapins
de grand'mère
La complainte des
petits oiseaux | <i>Poésie de</i> Eugène BIZEAU,
<i>Musique de</i> F.-L. DE CARDELUS. |
| | | <i>Poésie de</i> Eugène BIZEAU,
<i>Musique de</i> PSEFFER-CASTEUR. |
| 106
G. | } Chanson du Vent
C'est l'hiver | <i>Poésie de</i> Albert SAC,
<i>Musique de</i> BEETHOVEN. |
| | | <i>Poésie de</i> Albert SAC,
<i>Musique de</i> J.-P. GARAT. |

Disques chantés par Mme DECROIX, de la Gaieté-Lyrique.
Accompagnement : piano.

Evolutions Rythmiques

- | | | |
|--------------------------|--|--|
| 202
P. M.
ou
G. | } Quadrille Infantin
Petits Pantins | <i>Musique de</i> LAGER et ROBINET. |
| | | <i>Musique de</i> L. TORCATIS.
<i>Orchestre</i> G. AUBANEL. |

Mouvements rythmiques et chants scolaires

- | | | |
|----------|-------------------------------|--------------------------|
| 203 | } Par la Nuit charmée | Musique de MOZART. |
| M. et G. | | Paroles de Hermin DUBUS. |
| 204 | } Fleurs Japonaises | Poésie de Hermin DUBUS. |
| | | Musique de SCHUMANN. |
| M. et G. | } Sur les Flots changeants | Poésie de Hermin DUBUS. |
| | | Musique de BEETHOVEN. |
| 205 | } Le joli jeu des cueillettes | Poésie de Hermin DUBUS. |
| | | Musique de DUMONT. |
| P. | } M'sieu Noël | Poésie de G. ALBERT-SAC. |
| | | Sur un air populaire. |
| 206 | } Le Ballet des Brises | Poésie de Hermin DUBUS. |
| | | Musique de MOZART. |
| M. et G. | } Dans la Lumière | Poésie de Hermin DUBUS. |
| | | Musique de L. TORCATIS. |

Disques chantés par Mlle Claire CANDÉS, de l'Opéra-Comique.
Accompagnement : piano et violon.

Mouvements rythmiques

- | | | |
|----------|-----------------------------------|--------------------------------|
| 201 | } Mouvements d'ensemble (garçons) | par E. ROBINET. |
| M. et G. | | Mouvements d'ensemble (filles) |
-

Les disques 201, 202, 203, 204 et le « Ballet des Brises » du 206, sont tirés du livre « Chants Rythmiques » par H. DUBUS et ROBINET.
Editeur : Bibliothèque d'Education, Paris.

P : pour enfants de 4 à 7 ans — **M** : de 7 à 11 ans — **G** : de 11 à 14 ans.

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
à VENCE (A.-M.)

C. C. Marseille 115-03

Educateurs !

Vous devez connaître les réalisations de
la Coopérative de l'Enseignement Laïc :

Sa revue pédagogique :

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN, outil idéal
pour la documentation et le travail, un an.. 25 fr.

Ses revues d'enfants :

LA GERBE, tous les 10 jours..... 10 fr.
Sa collection **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL**,
10 brochures à 2 fr. 50, les 10 20 fr.

Son Fichier Scolaire Coopératif :

Sur papier 30 fr.
Sur carton, franco 90 fr.
Dans classeur, franco 110 fr.

Ses éditions :

Ad. FERRIÈRE : **Cultiver l'énergie**..... 6 fr.
E. FREINET : **Principes d'alimentation rationnelle** 15 fr.
C. FREINET : **L'Imprimerie à l'Ecole**..... 5 fr.
Y. et A. PAGÈS : **Les Disques** 3 fr.
Gris Grignon Grignette 8 fr.